

B

Montréal,
dimanche
7 mai
2000

La Presse

Lectures

Biographie

Qui était ce de Gaulle ?

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

De Gaulle, c'est un destin : le mariage de l'idéal et de la réalité, d'une image intemporelle et d'une action incessante. Un parcours où rien n'est laissé au hasard, et où, pourtant, tout s'invente suivant les circonstances.

C'est Alain Peyrefitte qui écrit cela. Jadis ministre de de Gaulle, Peyrefitte a entrepris il y a longtemps d'écrire l'histoire du Grand Charles. Il vient de terminer ce travail, avec le troisième tome posthume intitulé *C'était de Gaulle*.

1966, 1967, 1968... ce sont les trois années de la fin d'un règne. Et 1967, c'est l'Expo de Montréal... Et 1968, c'est la révolte du mois de mai en France, cette petite révolution qui fit pratiquement partir le général. Ce qui donne à ce troisième tome sa couleur particulière.

Libérateur des femmes... réformateur social... décolonisateur... Oui, oui, il n'y a plus d'adjectifs pour qualifier celui qui osa, jadis, dire non à Hitler, qui fut condamné à mort par la République qu'il allait rétablir, qui fut ensuite traité de tous les noms... avant de réussir à imposer aux Français une « certaine idée » de leur pays.

Ce qui est inouï, c'est de suivre de Gaulle d'un problème à l'autre et de voir que, chaque fois, il le dépasse. Il est au-dessus. Il est devant. Il est plus tard. Si bien que, chaque fois, il surprend ses interlocuteurs par sa vision historique, politique, sociale, industrielle, que sais-je, souvent résumée en quelques mots: il faudrait tous les citer.

Une intuition extrême: il faut savoir ce qu'il pensait de la bombe H, de la Russie, de la pilule anticonceptionnelle, de l'Amérique ou de la minijupe (entre autres). Une intuition infaillible. Il

aurait dû être pape, ciel, je blasphème.

Sans parler de ses fameuses phrases tranchantes, presque toujours drôles, que le monde entier a traduites (souvent mal, parce qu'il leur manque la voix, sa voix inimitable) et appréciées, et qui ne furent jamais égales.

Pour les lecteurs d'ici, le chapitre VI sera particulier: il

traite de la question du Québec. Savoir les dessous de cette histoire, « l'une des plus mal connues et des plus mal comprises, dit Peyrefitte, et pourtant des plus révélatrices. On n'en a retenu qu'une exclamation, alors que celle-ci fut l'aboutissement d'une longue maturation. C'est un des plus audacieux défis qu'il ait lancé: on y retrouve l'opiniâtreté, l'ambiguïté, le mystère, la capacité de forcer la note pour produire un effet que plus de modération aurait manqué ». Et Peyrefitte de raconter, depuis le début, ce qui fut « conviction du général, et volonté de réveiller le fait français dans le monde, pour faire équilibre aux Anglo-Saxons ».

Ou, mieux dit encore par Geoffroy de Courcel: « Le général a les yeux ouverts sur les mouvements profonds des sociétés de ce temps. Il est sans doute, une fois de plus, en avance d'un demi-siècle sur nous, pauvres mortels. »

On sourit souvent. Il faut entendre Pompidou: « L'Ambassade du Canada invite les ministres français à tour de bras (à l'Expo). C'est pour éviter que de Gaulle n'y aille. Elle est terrifiée à cette idée. Je la comprends. » Et à la fin, lorsque tout le scandale est consommé, le ministre des Affaires étrangères disant à Daniel Johnson: « Étant donné la position prise par qui vous savez, nous reconnaitrions immédiatement le Québec comme État souverain. »

C'est étonnant, et c'est sidérant, parce que l'on constate en parcourant ces années qui se terminèrent par la défaite du vieux lutteur, que c'est vrai: de Gaulle fut un visionnaire, tout le temps, et il ne se trompa jamais.

C'était de Gaulle, tome trois, Alain Peyrefitte, éditions de Fallois Fayard, Paris, 681 pages (★★★★)

Le livre de Babel

Et l'Éternel dit:
« Voici que tous font
un seul peuple et
parlent une seule
langue, et tel est le
début de leur
entreprise!
Maintenant,
aucun dessein
ne sera
irréalisable
pour eux. »

La Genèse

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

Le soir, après le travail, Karine Phillibert ouvre la page d'un livre infini qui s'écrit sans cesse. Sur son écran d'ordinateur, elle a accès à des millions de textes qu'elle parcourt à dos de souris. À la manière des poupées russes, lorsqu'elle clique sur un mot, celui-ci l'envoie sur une autre page. Karine, comme bien d'autres internautes, pratique une nouvelle forme de lecture interactive sans linéarité.

Mais c'est surtout pour l'écriture que Karine Phillibert, étudiante en création à l'UQAM, a choisi le Web. « Pour quelqu'un comme moi, qui a envie d'écrire et d'être lue, Internet, c'est génial. Le but d'écrire aujourd'hui, quand tu publies, ce n'est pas de faire de l'argent, mais d'être lu. » Et ça fonctionne très bien pour certains auteurs comme le démontre la récente publication, aux éditions Les Intouchables, du livre *Douce Sophie*, le journal érotique supposé intime d'une jeune internaute qui a reçu la visite de 100 000 lecteurs sur son site en seulement six mois.

L'auteur, Sophie L. (un nom fictif), a vécu ce que plusieurs écrivains en herbe pourraient considérer comme un conte de fées. Un jour, elle reçoit sur son site Internet un courriel d'une maison d'édition et une semaine après, elle signe un contrat de publication. « Au début, je n'ai pas réalisé, dit-elle. Combien de jeunes auteurs envoient des manuscrits sur lesquels on jettera à peine un coup d'oeil tant les maisons d'édition sont débordées? Et moi,

en plus d'avoir déjà des lecteurs, je suis publiée! »

Le Web: futur salon des refusés de la littérature? Pas si vite, répond Michel Brûlé, directeur des éditions Les Intouchables. « Le cas de Sophie L. est exceptionnel. C'était déjà un best-seller virtuel et il était bien écrit. En général, sur Internet, il y a n'importe quoi. Si, comme éditeur, je reçois un bon manuscrit sur 10, imaginez sur le Web. C'est comme au karaoké: tout le monde chante, mais peu ont une bonne voix! »

Pour le moment, le Web demeure surtout un lieu d'échange, de communication. Les sites littéraires d'intérêt sont noyés parmi les sites de poésie à l'eau de rose et les textes intimistes truffés de fautes d'orthographe. La véritable magie se trouve dans la création de communautés virtuelles. « J'ai pu ajuster mon écriture selon les suggestions de mes lecteurs », confirme Sophie L., qui reçoit quotidiennement un nombre imposant de courriels. « C'est comme un club, on finit tous par se connaître », souligne Karine Phillibert, qui fréquente régulièrement les sites de création littéraire et de « fan fiction ».

C'est ce qui plaît aussi au philosophe et artiste Hervé Fischer, qui s'est laissé tenter par l'aventure en publiant sur Internet seulement son dernier essai, *Mythanalyse du futur*. « Je suis la vedette de ma petite communauté! » dit-il en riant.

Voir **BABEL** en B2

Science
Le sel
de la vie
page B12

Pour Karine Phillibert,
qui a grande envie
d'écrire et d'être lue,
« Internet, c'est génial! »

Photomontage et graphisme Hélène de Guise / Photo Robert Mailloux, La Presse ©

Laurie Ashner • Mitch Meyerson

Ces parents
qui aiment

La difficulté de lâcher
prise et ses conséquences

twp

Aimez-vous trop vos enfants ?
Avez-vous été trop aimé par
vos parents ?

Stanké

Les Éditions internationales Alain Stanké • www.stanke.com • editions@stanke.com • 514 396-5151



Sophie L. vit un véritable conte de fées. Son journal sur le Web a attiré beaucoup de lecteurs, dont un éditeur qui lui a proposé un contrat pour en publier une version papier.

Le livre de Babel

BABEL / suite de la page B1

Selon lui, c'est le rêve au bout du clic qui compte. «C'est un fantasme extraordinaire, explique-t-il. Sur Internet, j'ai l'impression que j'envoie une bouteille à la mer et que cette bouteille-là, tout le monde peut la ramasser. Il y a un échange symbolique qui est beaucoup plus important que le contenu de la bouteille, si je peux dire. C'est que, d'un geste magique, je suis omniprésent sur la planète. Ça, c'est le vrai sens d'Internet pour le moment.»

Mais, au-delà du fantasme d'ubiquité, le Net dévoile depuis deux ou trois ans les nouvelles possibilités de l'écriture et de son commerce. Quelques écrivains semblent avoir compris le potentiel du web et font de plus en plus de recherches formelles en écriture; poèmes animés, écriture interactive et collective, phrases éphémères, nouveaux langages hiéroglyphiques inspirés des caractères sur les claviers d'ordinateur... et une innovation: la «fiction hypertextuelle», un récit qui fonctionne comme une page Web, où l'on saute d'un texte à l'autre par des mots en hypertexte. Comme les «romans dont vous êtes le héros», il s'agit maintenant de «lectures dont vous êtes le héros». Les sites «Dark Lethe» et «253» sont des exemples impressionnants du genre.

D'autre part, c'est tout le domaine de l'édition qui subit des bouleversements. La numérisation des oeuvres littéraires dans des bibliothèques virtuelles donne accès partout, immédiatement et surtout gratuitement aux livres, qui pourront être imprimés à la guise des internautes. L'apparition du «e-book», le livre de poche numérique, permet le téléchargement de milliers de pages dans un seul appareil. Et semble-t-il, il y aura bientôt le «e-ink», l'encre numérique qui accompagnera le livre non moins numérique.

Ces nouvelles réalités, c'est ce qui a intéressé Hervé Fischer en publiant *Mythanalyse du futur* sur le Net. «Plusieurs raisons m'ont fait choisir Internet. Premièrement, je voulais publier tout de suite. Chez un éditeur traditionnel, ça peut prendre six mois à un an avant que le livre soit disponible.

Deuxièmement, une fois le livre imprimé, il devient comme un objet mort, on ne peut plus le changer. Avec Internet, je peux toujours modifier ce que j'ai écrit, l'adapter aux nouvelles réalités. C'est donc un livre évolutif. C'est intéressant que le livre ne soit pas périmé dans six mois. Et puis, il est gratuit. J'aime beaucoup ça.»

Pour Sophie L., c'est un avenir démocratique qui s'offre aux lecteurs et aux auteurs. «Le monde de l'édition est un monde fermé. C'est souvent les écrivains reconnus qui sont publiés. C'est difficile de se faire publier ou même de se faire lire ou considérer. Internet est accessible à tout le monde.»

Internet, on le sait, est la nouvelle utopie. Liberté, égalité, fraternité; c'est le retour aux vieilles et persistantes idées humanistes d'un monde sans frontières, d'une communication universelle et immédiate et ce, dans le confort de votre foyer.

C'est oublier le sens du mot utopie, qui veut dire «en aucun lieu». Les écrits sur In-

ternet existent dans le vide et ne se matérialisent qu'à votre demande. Personne ne tombera sur un texte virtuel dans une vente de vente-débarras un bel après-midi d'été. Internet ne produit pas de fossiles, pas même de cadavres. Lorsqu'un site disparaît, c'est pour de bon. «Apparemment, il y a une loi: plus la technologie est sophistiquée, plus la conservation est vulnérable», constate Hervé Fischer. «Une empreinte de main dans la glaise est conservée pendant 4000 ans et aujourd'hui, à peu près toutes les premières pages Web qu'on a pu faire il y a 10 ans ont disparue.»

Sophie L. admet le caractère éphémère et fragile de l'écriture sur le Web. «Une journée, on existe et le lendemain, on n'existe plus. Tandis qu'un livre, c'est un objet. C'est un objet qu'on peut aimer et qui s'écrit dans le temps. Si j'arrêtais d'é-

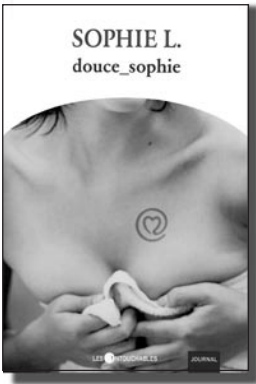
crire sur mon site, rapidement, plus personne ne saurait que j'ai écrit quelque chose.»

Le livre traditionnel, au dire de plusieurs, conserve un avenir intéressant. «Le plus bel objet qui a été conçu pour lire, c'est le livre», soutient Hervé Fischer. Karine Phillibert, elle, croit que le livre demeurera un support important. «Je ne comprends pas l'utilité d'écrire un livre traditionnel sur Internet. Ce qui est vraiment intéressant, c'est d'exploiter au maximum ce nouveau média.»

Pour qu'Internet conserve son caractère utopique, il lui reste à surmonter plusieurs obstacles. Entre autres le défi de la diversité culturelle et, bien sûr, que son accès soit vraiment universel. Selon le *Guide Internet 2000*, seulement 2,4% des pages Web sont francophones (contre 86,6% pour les pages anglophones) et leur usage est encore le privilège des pays riches et des populations scolarisées. Pour la fraternité et l'égalité on repassera...

Quant à la liberté, Internet qui apparaît comme le nouveau jardin d'édén de la création libre, sans intermédiaires et aucune forme de censure morale, esthétique, élitiste ou autre voit déjà la pomme croquée: la censure se pointe le bout du nez en même temps que la pub et le commerce électronique. La gratuité devient toute relative.... Les utilisateurs se rendront compte bientôt qu'il sont nus et devront trouver de virtuelles feuilles de vigne pour cacher leur intimité!

CARNET D'ADRESSES
Mythanalyse du futur, Hervé Fischer
www.hervefischer.montréal.qc.ca
Les belles plumes branchées du Québec
www.qbc.clic.net/~mephisto/plumes/plumes.html
La chaîne littéraire
www.webring.org/cgi-bin/webring?ring=litteraire;list
La suite du journal de Sophie L.
www.multimania.com/doucesophie
La société des diaristes virtuels
www.geocities.com/SoHo/Square/7240/
253
www.ryman-novel.com/
Dark Lethe
www.innotts.co.uk/~leo/



Un phénomène à part la «fan fiction»

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

Quoi de mieux, lorsqu'on est «fan», que de commettre des délits d'inités avec d'autres «fans». Le modèle des congrès de Star Trek est un bon exemple. Des milliers de «trekkies», costumés ou non, s'assemblent pour écouter religieusement une conférence de William Shatner (LE capitaine Kirk) et en profitent pour échanger leurs adresses ou quelque objet de collection. Et puis, certains admirateurs inspirés soumettent leurs propres scénarios au jugement de leurs pairs.

Internet se prête bien à ce jeu initiatique. La «fan fiction», principalement américaine, connaît un développement extraordinaire sur le Net. Ils s'agit de communautés de fans regroupés autour d'un héros de télé-série, de film ou de roman. Semblables aux adorateurs de l'Antiquité vouant un culte à un dieu très précis, des internautes élèvent collectivement de véritables temples virtuels en l'honneur, par exemple, des personnages de la série *X-Files* ou des vampires de la romancière Anne Rice.

On échange les derniers potins sur les forums de discussions et surtout, on crée des suites aux histoires originales. Par exemple, Karine Phillibert écrit présentement une histoire remodelée du scénario de *Star Wars: The Phantom Menace* qu'elle proposera aux fans de la série.

Seul ou en groupe, les admirateurs produisent de nouveaux scénarios ou écrivent des histoires à partir de leur personnages préférés. Certains «groupies» en profitent même pour pondre des histoires — parfois érotiques — mettant en scène les personnages de séries différentes; comme si la Scully de *X-File* avait une aventure avec un personnage de *Babylon 5*! C'est ce que l'on appelle, dans le jargon de la «fan fiction», un «cross-over».

Ces sites sont tellement populaires que les véritables scénaristes prennent bien soin d'affirmer qu'ils ne vont pas lire les créations de leurs admirateurs afin d'éviter d'éventuelles accusations de plagiat. Malgré certaines craintes à propos des droits d'auteur, la «fan fiction» est tolérée par les scénaristes et romanciers, probablement flattés par tant de fervueur...

Si vous trouvez un site consacré à Ulysse, dites-vous bien qu'en nos temps modernes, il doit sa renommée non pas à Homère, mais à la série télé. Même chose pour les héroïnes de Jane Austen, qui ont eu la chance d'être portées à l'écran. Dans un article du *Time*, Henry Jenkins, du MIT, soutenait que la «fan fiction» est «une nouvelle façon pour la culture de réparer les dommages commis par un système où les mythes contemporains ne sont plus détenus par le folklore mais par les corporations». Un retour, semble-t-il, aux vieilles traditions orales qui ont mené à *L'Illiade* et à *La Légende du roi Arthur*!

The Adventures of Sinbad, Babylon 5, Buffy: the Vampire Slayer, Doctor Who, Due South, ER, Forever Knight, Her-cules: The Legendary Journeys, Highlander, La femme Nikita: voici, mesdames et messieurs, la nouvelle mythologie du XXI^e siècle.

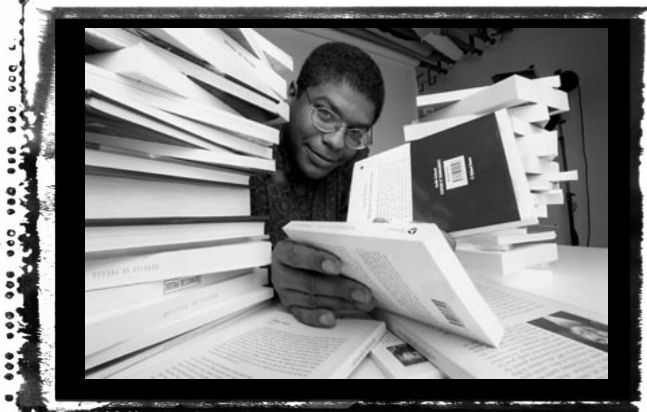
Le site Fan fiction on the Net:
<http://members.aol.com/ksnicholas/fanfic/index.html>
Association Fanfic (francophone):
<http://www.club-internet.fr/fanfic/>

Rendre à César ce qui lui revient

Tenez, une confidence : gamin, j'étais fana d'histoire et de mythologie antiques, et maniaque de péplums. D'un printemps à l'autre, je trépegnaï d'impatience dans l'attente de la semaine sainte, moins pour la perspective de me gaver de chocolat à Pâques que pour le bonheur de revoir les *Cléopâtre*, *Spartacus* et autres *Ben-Hur* que l'animateur Jean Ducharme nous présentait invariablement dans le cadre du *Cinéma de 5 heures* de CKRS Télévision. Oserai-je m'en confesser? L'autre dimanche soir, je me suis tapé avec une délectation coupable *Les Dix Commandements* (version 1956), que je n'avais pas revu depuis l'université mais dont je sais encore les répliques quasiment mieux que Charlton Heston, Edward G. Robinson ou Yul Brynner!

Cette passion pour les films à grand déploiement a bien sûr eu des répercussions sur mes lectures, et je ne parle pas ici des *Astérix* que je dévorais. Je garde un souvenir impérissable du plaisir que m'avait procuré le *Quo Vadis* du polonais Henryk Sienkewick, l'un des premiers romans «adultes» que j'ai lus au sortir de ma période Bob Morane. À cet âge d'éveil libidinal, inutile de préciser l'effet que me fit la ravissante Lydie, princesse chrétienne vendue comme esclave au patricien romain Vinicius qui finissait par s'éprendre d'elle et se convertir aux enseignements du Christ — au lieu de la prendre de force comme le lui permettaient les us. Je n'ai pas été le seul à fantasmer ainsi, si je me fie au passage où le héros du roman *Attentat* d'Amélie Nothomb évoque en détail les pulsions que lui inspiraient le passage où la sculpturale jeune vierge était ligotée sur le dos d'un aurochs fou furieux lancé dans l'arène. Nos censeurs de la CECM laisseraient-il un ado d'aujourd'hui se taper un tel pavé (au-delà de 600 pages) avec l'avidité qui fut mienne? En surfant sur le Net l'autre jour, j'ai été déçu de découvrir que le bouquin n'était plus disponible qu'en version abrégée et expurgée, quelle honte!

Ce long préambule pour en arriver à ces *Mémoires de Caligula* que vient de faire paraître Cristina Rodriguez, un premier roman fort audacieux dont le titre traduit sans équivoque la forme et le propos. Audacieux, parce que la relève romanesque québécoise des dernières années nous avait habitués à des



Stanley Péan
collaboration spéciale

premières oeuvres collées sur son «vécu», son «moi», sinon son nombril. Non seulement Cristina Rodriguez fait-elle mentir le truisme selon lequel le premier roman est toujours autobiographique, mais elle a choisi de se coller à un sujet ambitieux et difficile. Ainsi que le fait remarquer l'historien et latiniste Domenico Carro dans son éclairante préface au livre de Mlle Rodriguez, «pour un grand nombre de personnes, *Caligula*, le tendre surnom donné par les soldats de Germanicus à son enfant Gaius, est devenu le nom abhorré de l'un des plus farouches et révoltants «méchants» du cinéma hollywoodien : un personnage caricatural, vêtu en empereur d'opérette, et dont la stupidité est bien plus terrifiante que la burlesque cruauté».

Pour ma part, davantage que le *Caligula* produit par *Penthouse* en 1977 (lamentable salmigondis porno et gory, avec dans le rôle-titre un Malcolm McDowell qui aurait mieux fait de passer son tour), ce sont plutôt l'inoubliable pièce d'Albert Camus et le roman *Moi, Claude*, empereur de Robert Graves (adapté par la télé britannique dans les années 70) qui ont cristallisé ma perception du sanguinaire empereur assassiné à vingt-neuf ans. Féru d'histoire, Cristina Rodriguez a épluché

quantité de documents historiques et archéologiques, dont on trouve d'ailleurs le détail en annexe au roman. Ainsi armée, elle a prêté sa plume à un Gaius César bien différent du rêveur de Camus, épris d'absolu et révolté par l'absurdité de la condition humaine au point de vouloir se hisser au rang de divinité. Petit-fils adoptif de Tibère promu par le Destin à la tête de l'empire romain, le Caligula de Rodriguez se révèle un être infiniment complexe, partagé entre sa libido exigeante et son amour pour le beau Mnestor, prostitué issu de la plèbe qui lui enseigna la danse et l'amour; un être écartelé entre son désir de venger sa famille décimée par le traître Séjan et cette conscience des inégalités sociales qui lui fera pressentir la nécessité de réformer le système impérial. En cela, ce Gaius appartient quasiment à notre époque, semblable à nos romantiques dont les idéaux démocratiques se voient sans cesse bafoués par l'idéologie corporative de la caste de bandits qui dictent les règles du jeu.

Certes, comme toute première oeuvre, le roman n'est pas exempt de quelques tics d'écriture et maladroresses attribuables à la relative inexpérience de la romancière — notamment, cette agaçante manie de mâliner les paroles de Claude, l'oncle de Gaius, de syllabes dédoublées et de point de suspension comme si l'auteure craignait que ses lecteurs oublient que le personnage est bégue. Et qu'importe que ces mémoires fictifs d'un empereur méconnu imaginés par Cristina Rodriguez soutiennent mal la comparaison, bien injuste d'ailleurs, avec ceux que donna Marguerite Yourcenar à Hadrien — après tout, à l'instar de Rome, Yourcenar ne s'est pas fait en un jour. Bref, malgré son caractère anecdotique voire feuilletonesque, les qualités de l'ensemble (dynamisme et lisibilité de l'écriture, maîtrise du sujet) l'emportent sur ses défauts mineurs. Si bien qu'on achève *Les Mémoires de Caligula* avec la conviction que Cristina Rodriguez a signé là une entrée remarquable en littérature, qui invite à surveiller ses prochains opus. Rien que pour ça, il me semblait important de rendre à l'auteure les lauriers qui lui reviennent.

Les *Mémoires de Caligula*, Cristina Rodriguez, JCL, 341 pages.
Pour réagir à cette chronique : stanpean@hotmail.com

Photo Michel Gravel, La Presse

Entrevue

Sijie et le best-seller inattendu

LUCIE CÔTÉ

Dai Sijie adore raconter des histoires. Et c'est parce qu'il avait envie de raconter une histoire qui n'était pas, selon lui, cinématographique que le cinéaste a entrepris d'écrire *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*.

Ironiquement, son roman, qui s'inspire des années qu'il a passées, adolescent, en rééducation à la campagne pendant la Révolution culturelle, connaît un tel succès — 140 000 exemplaires vendus en France seulement en quelques mois — qu'une productrice s'y est intéressée et travaille avec l'auteur pour qu'il adapte lui-même son livre au cinéma.

Ce succès indispose un peu Dai Sijie, qui était de passage récemment à Montréal. «D'une part, je suis très heureux, d'autre part, je suis très confus. Aussi, je ne suis pas quelqu'un qui lit des best-sellers», explique-t-il, étonné d'en avoir écrit un avec «l'histoire de deux mecs chinois». De plus, lui qui a aussi connu le succès avec son premier film, *Chine, ma douleur*, avoue avoir vraiment souffert du tiède accueil réservé à son film suivant (*Le Mangeur de lune*).

«J'hésite à écrire d'autres livres. Je ne suis pas un écrivain professionnel. Ça s'est tellement bien passé pour le premier... Si j'en fais un autre, ça va moins bien passer. Il faut vraiment aimer ça. Alors je me pose la question.»

Né en Chine en 1954, Dai Sijie est installé en France depuis 15 ans. Il s'y est d'abord retrouvé pour étudier l'histoire de l'art, la Chine voulant en faire un expert en tableaux. Puis il a découvert le cinéma. Et maintenant la littérature, à quoi l'a tout naturellement mené l'écriture de scénarios. «Je ne savais pas pourquoi, mais j'avais envie de raconter cette histoire (de la Petite Tailleuse) et pas autre chose. Je savais qu'à cause de ma façon de le faire, je ne pourrais pas être publié en Chine. J'ai un peu hésité, mais j'avais tellement envie que je l'ai écrite. Je l'ai montrée à des amis français, au

début, et ils ont trouvé ça pas mal, alors j'ai continué», expose Dai Sijie, qui vit aujourd'hui à Montparnasse, parce qu'il y a là beaucoup de cinémas, précise-t-il.

Une fois son roman terminé, Dai Sijie a envoyé son manuscrit à plusieurs éditeurs, sans succès. Habitué aux scénarios qui n'aboutissent pas, il l'a un peu oublié. «La fièvre était passée. Je pensais que c'était déjà fini», indique-t-il. Puis le musicien qui fait ses musiques de film a fait parvenir le manuscrit à une de ses connaissances chez Gallimard.

Le roman, écrit directement en français, célèbre la découverte de la littérature occidentale que font deux adolescents en rééducation. Ils sont considérés comme des intellectuels à cause de leurs parents, mais en réalité, ils ne sont même pas lycéens. Et c'est à la campagne, loin de toute civilisation, qu'ils tomberont sur une valise remplie de livres interdits, d'auteurs aussi peu recommandables

que Balzac, Dumas, Flaubert ou Romain Rolland.

«J'hésite à écrire d'autres livres. Je ne suis pas un écrivain professionnel. Ça s'est tellement bien passé pour le premier... Si j'en fais un autre, ça va moins bien passer. Il faut vraiment aimer ça. Alors je me pose la question.»

Luo, le camarade d'infortune du narrateur, décide de faire la lecture à la «princesse de la montagne du Phénix du Ciel», la fille du tailleur de la région, pour qu'elle ne soit plus une simple paysanne. La vie de la belle jeune fille sera transformée par Balzac, parce qu'il savait bien raconter la beauté des femmes. En l'éduquant, le jeune homme en rééducation accomplira une petite révolte personnelle, dans un système où la révolte était impensable.

«Le paradoxe de notre situation, analyse Dai Sijie, c'était que le gouvernement, qui nous a envoyés nous faire rééduquer par des paysans révolutionnaires, a oublié une

grande chose: tous ces paysans étaient des illettrés. C'est très difficile de rééduquer quelqu'un qui sait lire parce qu'à partir de ce moment, sa manière de penser est devenue différente.»

C'est pendant ses trois années de travail dans la montagne que Dai Sijie a découvert qu'il aimait raconter des histoires. «C'est mon plus grand bonheur. Je pense que c'est parce que quand on était jeunes, on se débrouillait avec ça. C'est devenu une partie de moi. Je l'ai regretté parce que je pense que pour un grand écrivain ou pour un grand cinéaste, ce n'est pas l'histoire qui est importante. Mais je me suis dit tant pis pour moi, je fais ce que je sais faire.»

Sa carrière de conteur s'est amorcée avec le «cinéma oral». Il racontait alors des films de propagande aux paysans de son village. «C'était très marrant, les gens écoutaient et pleuraient. Les films de propagande, qui ne sont pas complètement idiots, ressemblent beaucoup à des films américains. Les gens souffrent et après, il y a un sauveur pour sauver tout le monde. Mais ce n'est pas un Américain, c'est un communiste chinois», résume Dai Sijie, qui méprisait plutôt le cinéma à cette époque et ne pensait jamais devenir cinéaste.

Puis, exploit dont il est encore fier, il a passé neuf nuits à raconter *Le Comte de Monte-Cristo*, en ajoutant des détails au récit de Dumas, en se l'appropriant.

Ces épisodes font partie de son roman. Dai Sijie a préféré la fiction à l'autobiographie parce que, dit-il, respecter chaque petit fait le gênait. En même temps, il croit qu'il lui aurait été difficile d'écrire sans s'inspirer de choses vécues. Malgré le sujet plutôt tragique, son livre est souvent très drôle.

«Je ne veux pas faire un film ou un livre comme un règlement de comptes, pour accuser, dénoncer, souligne Dai Sijie. Ça, on peut le faire par d'autres moyens, le journalisme, la télévision. Au cinéma ou en littérature, je pense qu'il vaut mieux que ce soit des choses un peu plus personnelles.»

lucie.cote@lapresse.ca

Bande dessinée

Anne Hébert en BD

ALEKSI K. LEPAGE

collaboration spéciale

Adapter pour la bande dessinée l'oeuvre littéraire d'un écrivain reconnu est une tâche audacieuse et risquée, disons même dangereuse. Comment rendre en images le récit d'un autre en restant fidèle au texte et sans se compromettre soi-même? Ce qu'on risque est gros: décevoir à la fois le lectorat de l'écrivain et ses propres lecteurs.

Ce pari, Mira Falardeau l'a gagné aux trois quarts disons en adaptant pour le média BD un téléthéâtre d'Anne Hébert, *La Mercière assassinée* (1958), au départ une sorte insolite d'intrigue policière et rurale où un journaliste bien québécois, perdu quelque part au fond de la France, à Reims précisément, mène une enquête à propos du meurtre de ladite mercière. Cette intrigue, évidemment, en cache

bien d'autres, et prend au fil des événements des détours inattendus.

La version BD de Falardeau reprend respectueusement le texte dans son intégralité; l'auteure n'a pas tenté de l'adapter à notre époque, ou alors si peu que cela ne pose aucun problème d'anachronisme, car, hormis quelques détails sans importance, l'histoire peut se dérouler aussi bien en 1950 qu'en 1967 ou l'année prochaine.

Pour tout dire, c'est le dessin qui manque de force et de vigueur. Le style mini-

maliste de Falardeau facilite sans doute la lecture, mais tels que croqués les personnages, aux expressions rudimentaires et caricaturales, semblent issus d'un conte pour enfants et non d'une intrigue policière sérieuse. Si cela agace parfois, l'atmosphère pittoresque et empreinte de poésie du petit village français est bien rendue, et le tout se lit agréablement.

La pièce, réalisée par Jean Faucher, a été télédiffusée en 1958 (ou en 1959 selon le recueil publié par La Bibliothèque Québécoise) à Radio-Canada, avec dans le rôle titre du journaliste égaré un assez jeune Benoît Girard. Les bobines de cette émission doivent poser quelque part dans les voûtes de la SRC. Nous ne pouvons donc rien vous en dire.

La Mercière assassinée, texte de Anne Hébert, dessins de Mira Falardeau, 2000, Soulières Éditeur, 74 pages

La littérature du voisin

Vous sentez-vous à l'aise?

DAVID HOMEL

collaboration spéciale

Qu'est-ce que la ville pour vous? Pointe-aux-Trembles ou le coin de Peel et Sainte-Catherine? Ou bien le parc Jeanne-Mance avec une vingtaine de vos amis par un après-midi chaud, une caisse de vingt-quatre à vos pieds cachée du regard fouineur des policiers?

L'anthropologue Martha Radice s'est penchée sur la ville de Montréal, du point de vue des Anglais. Quelle est leur carte mentale de l'espace urbain, comment se placent-ils, comment s'orientent-ils dans leur ville? Est-ce qu'ils y sont *confortable* — à l'aise avec leur représentation de leur coin de ville?

On a beaucoup parlé des Anglais dernièrement, en tant que nouveau groupe ethnique au Québec, de leur passage de majorité à minorité, de leur assimilation, de leur curieux patois. C'est un peu ma faute aussi; je fais partie de ceux qui font leur publicité. Normal que le livre de Martha Radice ait piqué ma curiosité.

Native de la Grande-Bretagne, Radice se concentre sur ce qu'elle appelle les «Anglo-Celtiques». Autrement dit, les «vrais» Anglais, de souche britannique, écossaise, galloise, irlandaise. Je trouve qu'elle s'expose à des dangers: connaissez-vous des Irlandais qui accepteraient d'être traités d'«Anglais»? Surtout lorsque l'on connaît l'histoire qui lie les deux peuples...

Mais Radice est anthropologue, et elle doit commencer en délimitant son champ d'étude. Ce faisant, elle écarte les populations anglophones qui ont d'autres racines, qu'elles soient siciliennes ou arméniennes ou serbes, des groupes qui m'intéressent, moi, beaucoup plus, mais là, je suis encore en train de prêcher pour ma paroisse.

Quelle est la méthode de Martha Radice? Quoiqu'elle vive à Québec, elle a passé cinq mois à Montréal-Ouest et à Westmount, où elle a fait des entrevues avec vingt-six personnes, en poursuivant avec des groupes de discussion de cinq personnes chacun. La grande question qui sous-tend tout? Est-ce qu'on reste ou est-ce qu'on s'en va? Le grand exode des Anglais qui a mené à une perte de population de l'ordre d'environ 100 000 personnes est terminé, soit, mais la question n'est jamais loin de leurs préoccupations quotidiennes. C'est ce qui explique notre étonnement lorsque, dans l'avant-propos de Claude Bariteau, professeur à l'Université Laval, nous lisons que la possible souveraineté du Québec n'inciterait pas la population anglophone à un autre exode. Voyons donc, monsieur le prof, descendez de votre tour d'ivoire!

Justement, si le livre de Martha Radice sent un peu la thèse, c'est qu'il est avant tout un travail de maîtrise préparé pour l'Université Laval. On lit des phrases telles que «les deux langues anglaise et française sont en train d'être dissociées d'identités homogènes ethniques, culturelles ou religieuses». Dans le parler universitaire, ça signifie tout simplement que la langue n'est plus la seule façon de déterminer l'identité d'un individu dans notre ville.

La valeur du livre de Radice se trouve principalement dans son enquête sur l'espace urbain. Comment dessinons-nous notre carte personnelle de notre ville (ou de notre village)? Quelle est notre utilisation de la ville, selon notre identité culturelle? Ce domaine s'appelle la géographie culturelle, et elle fascine beaucoup plus que les commentaires des Anglo-interviewés par Martha Radice.

Les poètes anglophones de Montréal ont eux aussi leur cartes secrètes de la ville, et ces cartes sont réunies dans le recueil dirigé par Pierre Desruisseaux. Il s'agit d'une anthologie qui vient compléter le travail de Michel Garneau sur Leonard Cohen. L'ombre de Cohen plane sur tout le recueil, avec ses prédécesseurs comme A. M. Klein, ses semblables tels que Irving Layton, et les générations qui l'ont suivi, jeunes et moins jeunes. Lire et relire A. M. Klein est un acte essentiel pour tout Montréalais, et ce recueil donne aussi l'occasion de découvrir plusieurs de mes poètes préférés, produits de cette ville qui a inventé la poésie canadienne: David Solway, Michael Harris, Doug Jones, David Manicom.

Ce livre souligne quelques vérités: que les poètes anglophones du Québec écrivent autrement que ceux du Canada anglais, qu'ils sont plus cosmopolites et moins timides, plus aptes à l'expérimentation et plus «maudits» que leurs confrères. La société distincte ne tient pas compte de la langue. Le recueil nous ouvre la porte aussi aux grands fondateurs de la poésie canadienne, les Irving Layton, Louis Dudek, Frank Scott, qui ont accepté les influences modernes de W. B. Yeats, Ezra Pound et T. S. Eliot.

C'était justement l'Irlandais Yeats qui prétendait que les poètes étaient les législateurs non reconnus de ce monde (*the unacknowledged legislators of the world*, phrase devenue célèbre). Dans ce groupe à la fois bigarré et tout à fait distinct, le vieux Yeats aurait reconnu des voix fortes.

Feeling Comfortable? Les Anglo-Montréalais et leur ville, Martha Radice, Les Presses de l'Université Laval, 186 pages
Co-incidences: Poètes anglophones du Québec, choix de textes et traduction de Pierre Desruisseaux, préface de Ken Norris, Triptyque, 280 pages

JAMAIS TROP TARD

Vous les avez manqués? N'ayez crainte, nous les avons archivés... Pour consulter les textes des grands dossiers publiés récemment dans La Presse, cliquez **Dossiers**.

www.lapresse.infini.net

La Presse

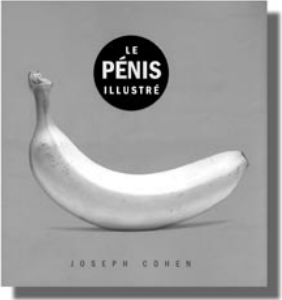
infini.com

FEL08

En bref

Curiosité

Clin d’œil coquin



«Dieu nous a donné un cerveau et un pénis, mais pas assez de sang pour faire fonctionner les deux en même temps.» — Robin Williams

Parfois spirituel, en de rares moments carrément vulgaire, presque toujours impertinent et souvent instructif, *Le Pénis illustré*, «écrit» par Joseph Cohen et publié aux éditions Könemann, présente un regard intéressant sur cet organe-emblème du mâle.

Savez-vous ce qu’il advient des prépuces après la circoncision? Avez-vous déjà visité un des nombreux sites du Web ouverts aux collectionneurs de *jockstraps* usagés (eh ouil)? Saviez-vous que de nombreux gentlemen de l’époque victorienne arboraient un gland percé d’un anneau destiné à arrimer l’attribut viril de ces messieurs à la jambe et à éviter les renflements inconvenants? Que les eunuques de la cour impériale de Chine portaient leurs testicules confits dans de petits flacons noués autour du cou? Ou que la vitesse moyenne de natation d’un spermatozoïde est de 1 à 4 mm/min?

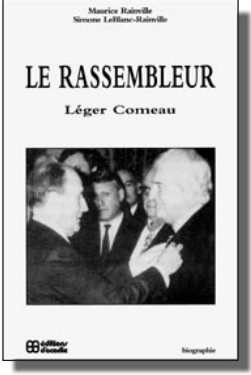
Le volume à couverture rigide de 106 pages abondamment illustré d’organes virils de tous acabits, de toutes formes et de toutes grosseurs (certains sont même tatoués), n’a pas la prétention de jouer aux encyclopédies ou aux ouvrages scientifiques. Mais, bourré d’informations souvent aussi inutiles qu’intéressantes qu’il est idéal de consommer à toutes petites doses, *Le Pénis illustré* constitue un clin d’œil coquin à tous les mâles fiers de posséder cet attribut et à toutes les femmes que le «sujet» intéresse. Il fera sûrement sourire les unes et les autres.

Lilianne Lacroix

Le Pénis illustré, Joseph Cohen, éditions Könemann, 106 pages

Histoire

Le rassembleur des Acadiens



Les Québécois d’après la Révolution tranquille sont un peu nombrilistes. L’émergence du mouvement souverainiste a eu pour effet de supprimer l’expression «Canadien français», et par le fait même de faire mettre une croix sur ce qu’il est convenu d’appeler les «minorités francophones» ou les «franco-phones hors Québec», et d’annoncer leur mort de façon prématurée. Surtout dans le cas des Acadiens qui ne veulent pas mourir. Léger Comeau est l’un de ceux-là. Il fut, en fait, le «rassembleur des Acadiens» et le sauveur de ceux de la Nouvelle-Écosse. Là-bas, il est un héros, comme le notent ses deux biographes. Ici, au Québec, il est un parfait inconnu. Ce qui se reflète sûrement sur sa biographie. Même les passionnés de politique, pour la plupart, se désintéresseront de l’histoire d’un homme qui a lutté pour les siens et pour la langue française si chère aux Québécois, mais en dehors d’ici. Mais cela ne veut pas dire que la brique produite par le couple Rainville n’a pas sa raison d’être. On n’a pas le droit de mépriser ceux qui, hors des frontières du Québec et encore plus courageusement que nous, luttent pour le maintien de la francophonie en terre d’Amérique.

Pierre Vennat

Le Rassembleur, Léger Comeau, Maurice Raionville et Simone LeBlanc-Rainville, Éditions d’Acadie, 420 pages (★★ 1/2)

Souvenirs

De belles histoires du pays de l’enfance

RÉGINALD MARTEL

Les enfants heureux ont tous la même histoire. Elle est surtout faite de cette bonne tendresse parfois bourrue que dispensent à leurs filles et garçons les parents qui les aiment et savent y faire. Monique Boucher-Matte, qui apporte dans *La Mémoire heureuse* ses «lumières personnelles sur le Grande Noirceur», a eu cette chance de naître et de vivre dans une famille où les sentiments s’exprimaient spontanément, avec autant de liberté que les humeurs de chacun, même mauvaises. À plus de soixante-dix ans, elle n’a rien oublié, du moins le prétend-elle, et elle ne cultive aucun ressentiment en songeant à son enfance et à son adolescence dans le quartier Saint-Henri à Montréal. L’auteur a en effet la mémoire heureuse, ce qui donne à son récit, d’abord destiné à ses soeurs, ses enfants et ses petits-enfants, une grande fraîcheur. Rien d’extraordinaire dans les quatre saisons que raconte la grand-maman. On dirait presque : rien que des choses ordinaires, comme dans la vie de tout le monde.

Cette littérature qui n’en est pas une tout à fait appartient à la sphère privée, comme la correspondance. Si on y rencontre des héros, ce sont des héros du quotidien, satisfaits de faire ce à quoi ils se croient destinés, étrangers aux actions d’éclat ou aux ambitions démesurées. Le père de l’auteur était caissier dans une banque, la mère était ce qu’on appelait hier encore une ménagère. Ils ont eu quatre filles, Monique était la troisième. Pas de garçons, mais ça ne semble pas être une tragédie. La famille vivait modestement, dans une grande maison qui donnait sur un parc, près de l’église Saint-Zotique où le père était organiste. Une situation économique et sociale qui n’avait rien en commun avec celle que décrit le *Bonheur d’occasion* de Gabrielle Roy. On avait même une maison d’été, quelque part près du lac Saint-Louis, et des déménageurs professionnels, au début de l’été, y transportaient les objets utiles et nécessaires.

Dans cette famille de petits-bourgeois instruits, on aimait la musique et les livres, sans s’intéresser semble-t-il aux questions politiques. De la Grande Noirceur, l’auteur ne dit rien et n’a peut-être rien à dire. Le piano et la lecture apportaient sans doute sur sa jeunesse heureuse toutes les lumières dont on peut rêver. Une petite scène de rien du tout révèle d’ailleurs la présence constante de la culture dans le petit univers feutré et protégé de la famille : pendant une saison — une seule ! — un arbre en sa feuillelaison a ressemblé au buste de Wagner ! Sous la plume de l’auteur, ces anecdotes ont beaucoup de relief. Aucun passage de l’oeuvre ne mérite vraiment une longue citation,

qui illustrerait un style personnel. Devenue grand-mère, l’enfant des années trente et quarante a conservé la manière d’écrire des écolières, soucieuse de clarté plus que d’élégance, de bonne grammaire plus que de fantaisie. Il n’empêche que ses souvenirs, même s’ils sont d’abord d’ordre privé, ont un intérêt public qui n’a pas échappé au préfacier.

Jean Du Berger, qui fit carrière à l’université Laval, écrit que l’«ethnologue pourra

Devenue grand-mère, l’enfant des années trente et quarante a conservé la manière d’écrire des écolières, soucieuse de clarté plus que d’élégance, de bonne grammaire plus que de fantaisie.

découvrir dans cet ouvrage un riche inventaire de pratiques culturelles». Il pense à la culture dans son sens le plus large, qui intègre des pratiques relatives aussi bien à l’alimentation qu’au vêtement, à la vie urbaine qu’à la botanique, à la pédagogie qu’à la spiritualité. Sous ces rapports, le récit de Mme Boucher-Matte est très documenté. On peut se ressouvenir avec elle du parfum délicieux et un peu âcre des «chenilles» qui tombent des peupliers, de l’opéra du Métropolitain à la radio, qui durait «très, très longtemps», des formes en bois percé de trous sur lesquels on faisait sécher les longs bas de laine des filles. Voilà un temps révolu

qu’il n’est pas interdit d’évoquer avec un brin de nostalgie, ne serait-ce que pour imaginer un instant la jolie ronde des fillettes, robes aux chevilles, qui chantent en chœur :

Dans un bocage, charmant voyage,
Qui fleurira au milieu de nous
Celle que mon coeur aime
Et celui que j’aime
Ah ! La voici, la voici, la voilà
Celle que mon coeur aimera.

Les enfances malheureuses font parfois de la bonne littérature, à la manière de Claire Martin. Monique Boucher-Matte n’avait que de belles histoires à raconter. On ne va pas ergoter là-dessus, car elle a tout de même su retrouver l’acuité de son regard d’enfant, celui qui lui fait dire par exemple qu’un anglophone, c’est un voisin qui possède un chien. Elle raconte la vie petite-bourgeoise dans un quartier ouvrier sans se hausser du col. Elle affirme que la bonheur est aussi dans la musique et dans la littérature. Et surtout, elle chante hier sans décrier le temps présent. Pour toutes ces bonnes choses, on lui pardonnera d’avoir été une petite fille trop sage : «L’idée de contester ne m’est jamais passée par la tête. Tout ce que je désirais alors, c’était de plaire à mes parents : eux devaient savoir.» Mes enfants sont priés d’en prendre note.

La Mémoire heureuse, Monique Boucher-Matte, Septentrion, 128 pages (★★★) regimartel@sympatico.ca

Science-fiction

Une voix originale

ÉLISABETH VONARBURG
collaboration spéciale

La *fantasy* — histoires merveilleuses et magiques, généralement plus proches du conte de fées, de l’épopée et des mythes que du fantastique à monstres divers — suscite un plaisir de lecture bien particulier, fondé en grande partie sur la reconnaissance et la nostalgie. Autant le fantastique moderne se situe de façon redoublée ici et maintenant pour susciter ses effets de déplacement par l’irruption illégitime de l’horreur surnaturelle ou non, autant la *fantasy* classique nous emmène dans l’univers du «il était une fois», où magie et surnaturel nécessaires s’inscrivent au contraire dans le prolongement naturel du monde.

C’est dans cette perspective que s’ouvre le roman d’Yves Meynard, d’abord publié en anglais aux É.-U. puis traduit par l’auteur. Lequel n’est pas un traducteur professionnel et le texte s’en ressent parfois un peu : quelques lourdeurs, des anglicismes... Mais Meynard est écrivain et en tant que tel nous livre un texte bien au-dessus du traduit dont nous accablent tant de traductions françaises. Son texte conserve l’essentiel de la poésie et de l’étrangeté de l’original.

Le premier écho familier est le motif de l’Enfance du Héros : nombre de romans de *fantasy* fonctionnent en effet selon la structure classique du *bildungsroman* — comme les mythes héroïques. Adelrune, enfant adopté, découvre au grenier le *Livre des Chevaliers* avec lequel il apprend à lire et à se détacher des préceptes stérilisants de sa famille et de sa culture. (On peut reconnaître ici la version déformée d’une institution religieuse familière aux Québécois.) Adel-

rune découvre ensuite l’objet de sa Quête, obligatoire pour qui veut devenir chevalier grâce aux enseignements du magicien Rian-der. Avant d’arriver chez Riander, et surtout après avoir terminé son entraînement, Adelrune sera détourné de son chemin par des aventures picaresques et des rencontres qui ne doivent en réalité rien au hasard ; après quoi, dûment armé, il mènera sa Quête à bonne fin, en découvrant par la même occasion sa véritable origine.

Mon réel plaisir de lecture, dans la *fantasy*, c’est de découvrir de nouvelles variantes de tous ces motifs incontournables. Difficile aujourd’hui, entre la *disneyfication* galopante et la popularité des jeux de rôles et de leurs dérivés, lesquels ont certes ensemencé des milliers d’esprits, mais en banalisant considérablement un matériau déjà vieux d’au moins un millénaire dans l’imaginaire collectif occidental... Or le roman d’Yves Meynard constitue cette rareté : une voix originale, un imaginaire très personnel. On avait déjà pu le constater dans ses excellentes nouvelles de science-fiction, ainsi que dans ses cinq romans de *fantasy* pour jeunes. On constate ici ce qu’il peut faire avec des figures classiques, dans un heureux mélange de la culture européenne — on pense à Hoffmann — et de la culture populaire nord-américaine dans sa relecture, depuis une trentaine d’années, des mythes anglo-saxons.

Le *Livre des Chevaliers* résonne en nous par l’écart savant qu’entretiennent histoire et récit avec les structures classiques évoquées plus haut — et aussi par la richesse de ses détails, livrés avec une générosité laconique, parfois teintée d’ironie : par exemple, la demeure de Riander et les relations cu-

rieuses qu’elle entretient avec l’espace et le temps, le prix à payer par Adelrune à Riander pour devenir chevalier, ou encore la nature des créatures qu’il rencontre en chemin... Impossible ici de ne pas évoquer Jack Vance, (*La Saga de Cugel l’Astucieux*, par exemple) pour les perspectives, fascinantes ou réjouissantes, ouvertes en une phrase — parfois un simple nom — et laissées à l’imagination ravie des lecteurs.

On pourrait aussi dire qu’on a là une version postmoderne d’un roman de *fantasy*, une lecture critique de la *fantasy* classique — surtout si l’on considère l’objet de la Quête d’Adelrune (que je ne révélerai pas) et la façon dont celle-ci se dénoue. Mais ce serait un fardeau inapproprié, et bien prétentieux, pour cette histoire faussement transparente et réellement ambitieuse, certes, mais sans arrogance — tout comme son personnage principal, Adelrune, dont l’apparente absence d’affect est parfois un peu déroutante, mais recouvre en réalité un esprit acéré et de puissantes émotions réprimées.

Une autre des caractéristiques de la *fantasy*, adorée ou honnie selon les amateurs du genre, c’est sa propension à générer des trilogies, ou pire. Le présent auteur est connu pour sa véhémence à se refuser au jeu des suites. Mais je ne doute pas que nombre des lecteurs du *Livre des Chevaliers* se jeteront sur le prochain roman de *fantasy* d’Yves Meynard en espérant s’y faire raconter d’autres aventures d’Adelrune...

Le Livre des Chevaliers, Yves Meynard, Alire, 1999 (★★★) evarburg@saglac.qc.ca

Photo tirée de la page couverture du livre

Entrevue

La vie comme l'histoire est souvent bien ironique

ELIAS LÉVY
collaboration spéciale

Un des plus importants nouvellistes et romanciers de langue serbe, David Albahari, esquisse un sourire sincère empreint de tristesse lorsqu'il évoque le jour où il devint citoyen canadien. C'était un doux matin printanier de 1999. La veille, les avions de l'OTAN venaient de bombardier pour la première fois Belgrade. Les Balkans étaient encore une fois embrasés par une guerre fratricide. L'allégresse que ce néo-Canadien aurait dû éprouver ce jour-là céda vite la place à une étourdissante sensation d'angoisse et de mélancolie.

«Ce fut une des journées les plus tristes et éprouvantes de ma vie. Je me sentais totalement impuissant face à ce drame. Une lourde contradiction me taraudait: payer des impôts au gouvernement canadien pour financer le bombardement de ma propre maison à Belgrade. La vie... comme l'Histoire est souvent bien ironique! Je comprenais très bien les raisons qui ont contraint le Canada à se joindre à la coalition militaire mise sur pied par l'OTAN pour contrecarrer les desseins belliqueux de Milosevic. Pourtant, ce jour-là, je ne pensais qu'à mes compatriotes innocents qui subissaient les foudres des attaques destructrices des alliés occidentaux... et à mon appartenance de Zemun que je n'ai jamais vendu ni loué. Chaque fois que j'y retourne — cinq fois depuis mon départ de l'ex-Yougoslavie — il me suffit d'ouvrir un tiroir, de caresser le dos des livres de ma bibliothèque pour m'apercevoir que je n'ai jamais vraiment quitté mon terroir natal», raconte cet écrivain juif serbe né en 1948 à Pèc, une bourgade du Kosovo.

David Albahari vit aujourd'hui à Calgary avec son épouse et leurs deux enfants. Avant de s'établir dans cette grande ville de l'Ouest canadien, il vivait à Zemun, une ville aujourd'hui devenue banlieue de Belgrade. Il avait publié six recueils de nouvelles et trois romans qui ont lui ont valu une grande popularité. Pour la jeunesse yougoslave friande de littérature, David Albahari est une sorte de modèle de modernité, une

référence culturelle incontournable. Lui-même se définit comme un écrivain postmoderne. Diplômé en littérature anglaise, il a traduit en serbo-croate les principaux livres de plusieurs géants de la littérature universelle: Vladimir Nabokov, Saul Bellow, V.S. Naipaul, Isaac Bashevis Singer, Thomas Pynchon et John Updike.

David Albahari fit partie des vingt-quatre intellectuels qui fondèrent au début des années 90 le Forum démocratique, un mouvement d'action politique qui a, à moult reprises, dénoncé sans ambages les dérives totalitaires du régime de Slobodan Milosevic.

En 1994, David Albahari décide de s'installer avec sa famille au Canada. «J'ai pris alors conscience que je n'avais presque rien écrit pendant ces années de tourmente et de guerre, dit-il. Je voulais échapper à la pression des vicissitudes du quotidien pour redevenir ce que j'ai toujours voulu être, un écrivain. J'ai eu alors la grande chance de pouvoir émigrer au Canada, un pays hospitalier et pacifique qui a toujours été pour moi un grand modèle de tolérance.»

Boursier du gouvernement fédéral, il décroche un poste de résident invité à l'Université de Calgary, institution qu'il fréquente pendant un an et qui lui donne l'opportunité de renouer avec son travail littéraire.

Depuis qu'il vit au Canada, David Albahari a écrit quatre nouvelles et quatre romans. Le deuxième roman commis à Calgary est un récit autobiographique bouleversant, *L'Appât*, dont la traduction française a été publiée l'année dernière aux Éditions Gallimard.

Dans cette émouvante fresque familiale, qui se lit d'un seul élan — le livre ne compte qu'un paragraphe — David Albahari nous relate l'histoire de sa mère, une femme admirable qui s'est convertie au judaïsme en 1938, à Zagreb, à un moment fort lugubre où le pays était sur le point d'être plongé dans la terreur nazie.

Réfugié depuis deux ans dans une ville de l'Ouest canadien, le narrateur de ce récit poignant réécoute la voix de sa mère morte, enregistrée seize ans auparavant sur trois bandes magnétiques qu'il a empor-

tées dans ses maigres bagages en quittant la Yougoslavie désintégré par la guerre. Sa mère raconte sa vie. Son histoire tragique se confond avec celle de son pays. Cette Serbe opiniâtre s'est convertie au judaïsme pour épouser un juif croate qui fut tué pendant la guerre avec les deux enfants issus de cette union. Ailleurs, dans cette même Seconde Guerre mondiale, au Kosovo, un médecin juif perd aussi dans des circonstances tragiques sa femme et ses deux enfants. Ces deux veufs se rencontrèrent par hasard et se remarièrent. David Albahari est leur rejeton.

Traduit dans de nombreuses langues et encensé par les critiques littéraires, *L'Appât* a connu un énorme succès en ex-Yougoslavie où le livre a même été adapté au théâtre. La pièce est jouée depuis plus d'un an.

David Albahari continue à écrire au Canada des livres en serbo-croate pour les nombreux et fidèles lecteurs qu'il compte dans plusieurs contrées des Balkans. L'exil qu'il vit, dit-il, n'est pas identitaire mais plutôt linguistique.

«Je parle couramment et j'écris assez bien l'anglais, une des deux langues officielles de mon pays



d'accueil. Pourtant, il y a quelque chose d'étrange et d'indescriptible qui m'empêche d'écrire dans la belle langue de Shakespeare. Depuis que je vis au Canada, j'ai le sentiment d'avoir renoué vigoureusement avec cette langue serbe qui continue de m'habiter et de me hanter.»

Depuis que la guerre fait rage dans les Balkans, constate-t-il avec regret, les amateurs de littérature occidentaux ont développé «une aversion insensée» à l'égard des écrivains serbes et croates.

«Nous vivons à une époque où la confusion et les amalgames permicieux sont légion. Pour beaucoup d'Européens et de Nord-Américains, tout ce qui est produit aujourd'hui par des créateurs culturels serbes est synonyme de barbarie, d'atrocités et de crimes. C'est regrettable. On accuse injustement les Serbes d'être

des antisémites invétérés. Une telle allégation n'a aucun fondement. Si c'était le cas, comment expliquer alors le succès que mes livres connaissent dans les pays de langue serbe? Pourtant, la plupart de mes livres racontent des histoires très juives!»

Deux autres livres de David Albahari paraîtront bientôt en français chez Gallimard: *L'Homme de neige*, son premier roman écrit outre-Atlantique, qui relate les péripéties vécues par un écrivain mutique originaire d'un pays des Balkans dans une université enneigée d'une ville canadienne, et un récit sur la vie des Juifs de Yougoslavie pendant la Deuxième Guerre mondiale. Son premier livre traduit en français, *Le Livre bref*, a été publié aux Éditions Balzac-Le Griot.

Ah! les années d'école

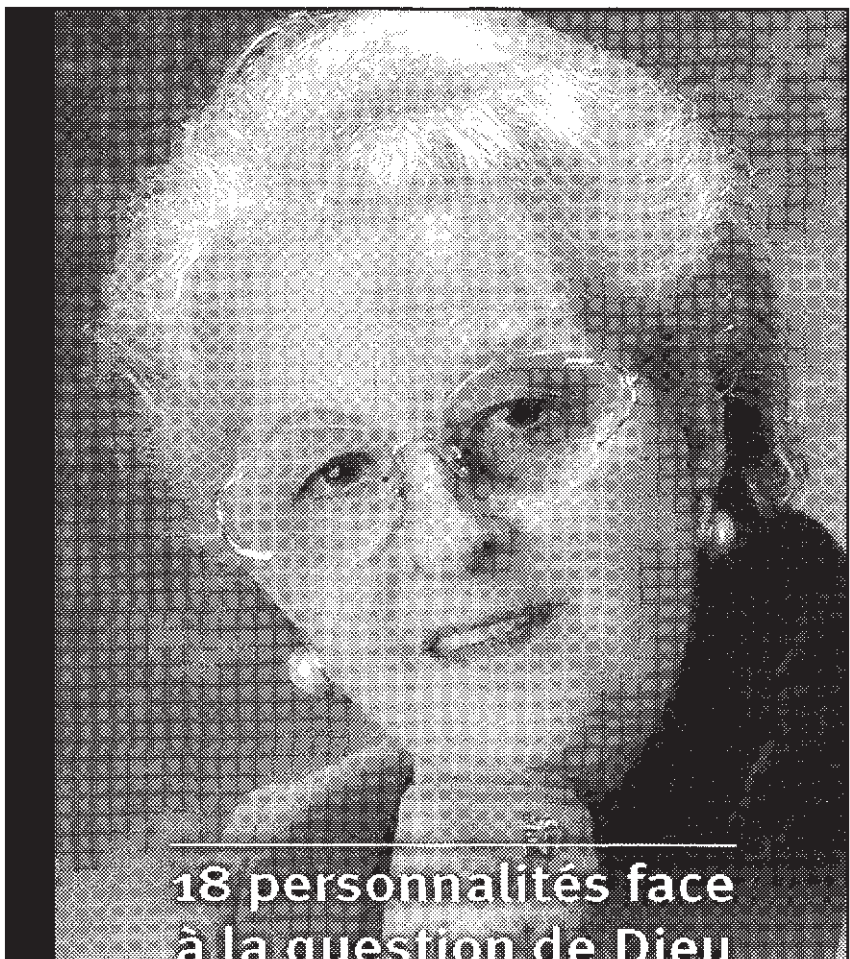
CHANTAL GUY
collaboration spéciale

Que de belles réflexions intellectuelles sont perdues chaque année dans nos universités! Se peut-il que tous ces travaux durement travaillés, au prix parfois de la santé de nos étudiants (on n'a qu'à remarquer leurs yeux pochés quand arrivent les dernières semaines de cours) se retrouvent inévitablement dans des sombres tiroirs poussiéreux ou même encore, à la poubelle? Quel scandale!

La revue *Postures* des étudiants en études littéraires de l'UQAM réussit à sauver quelques-uns de ces travaux de l'oubli. Lancée il y a trois ans, *Postures* réunit les meilleures recherches des étudiants sous un thème; nous avons eu droit à un dossier Kafka, un autre sur la littérature et le sida, et le dernier numéro propose un dossier sur la littérature et la musique. Ce genre de revue représente beaucoup plus le travail quotidien des étudiants en littérature que les traditionnels recueils de poésie et de création littéraire. Il s'agit d'ailleurs de la seule revue de critique littéraire «étudiante» au Québec, un terrain habituellement réservé aux professeurs et étudiants de cycles supérieurs.

De *La Sonate à Kreutzer* de Tolstoï à *L'Orange mécanique* d'Anthony Burgess, en passant par Claude Gauvreau, la chanson québécoise et *Le Fantôme de l'opéra*, la relation littérature-musique est analysée dans de courtes études très bien menées. Évidemment, les lecteurs qui craignent le jargon universitaire devraient s'abstenir. Les autres y trouveront une réflexion allant au-delà du «moi, j'ai bien aimé, ce livre»...

Pour un maigre 5\$, on peut encourager les futurs critiques en se procurant *Postures* dans les librairies Archambault, Champigny, Renaud-Bray et la Coop-UQAM.



18 personnalités face à la question de Dieu

Croient-ils en Dieu? Qui est-il pour eux?

Sous la direction de Jeannine Lavoie-Bouchard

Denise Béliele
Benoît Bouchard
Jean-Luc Brassard
Louise Deschâtelets
Liza Frulla
Jacques Genest
Victor Goldbloom
Chan Huy
Laurent Isabelle

Roger D. Landry
Amel Mansouri
Michel Perron
Jean-Louis Roux
Louise Roy
Alain Stanké
Lise Thibeault
Réjean Tremblay
Michel Vastel

NOVALIS
Les mots de l'âme

www.novalis.ca

GROUPE Renaud-Bray

Librairie — Champigny — Carneau —

PALMARÈS

du 27 avril au 3 mai 2000

1 SANTÉ	Le corps heureux	4 T. Cadrin-Petit	L'Homme
2 PSYCHO.	À chacun sa mission	24 Monbourquette	Novalis
3 ROMAN	Et si c'était vrai...	13 Marc Lévy	R. Laffont
4 ROMAN	Balzac et la petite tailleuse chinoise ♥	12 Dai Sijie	Gallimard
5 PSYCHO.	La guérison du cœur	14 Guy Corneau	L'Homme
6 SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	61 Dalai-Lama	R. Laffont
7 ROMAN	Véronika décide de mourir	4 Paulo Coelho	Anne Carrière
8 FICTION	L'empire des anges	1 Bernard Werber	Albin Michel
9 JEUNESSE	Te laisse pas fai re !	4 Jocelyne Robert	L'Homme
10 ROMAN Q.	L'autruche céleste	12 Éléana Doclin	FlammarionQ.
11 B.D.	Album Spirou n° 253	1 Tome & Janry	Dupuis
12 POLAR	Cadavre X	2 Patricia Cornwell	Calmann-Lévy
13 ROMAN	Double reflet	7 Danielle Steel	Pr. de la Cité
14 SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 1 ♥	163 Neale D. Walsh	Ariane
15 ESSAI Q.	Genèse des nations et cultures du Nouveau-Monde ♥	3 Gérard Bouchard	Boréal
16 ROMAN Q.	Le cri des oiseaux fous	6 Dany Laferrière	Laclôté éd.
17 NUTRITION	Quatre groupes sanguins, quatre régimes	30 P. J. D'Adamo	du Roseau
18 HISTOIRE	100 ans d'actualités - La Presse	21 Collectif	La Presse
19 HORREUR	La petite fille qui aimait Tom Gordon	1 Stephen King	Albin Michel
20 JEUNESSE	100 comptines (Livre & DC) ♥	35 Henriette Major	Fides
21 ROMAN	Journal amoureux	1 Dominique Rolin	Gallimard
22 B.D. Adulte	La débauche ♥	12 Tardi & Pennac	Gallimard
23 ESSAI Q.	Marcel Tessier raconte...	7 Marcel Tessier	L'Homme
24 JEUNESSE	Harry Potter : coffret 3 vol.	20 J.-K. Rowling	Gallimard
25 ESSAI Q.	Les oiseaux de malheur	7 André Pratte	VLB éd.
26 ROMAN	Le bonheur en Provence	4 Peter Mayle	Nil
27 B.D.	Lucky Luke n° 39 - Le prophète	3 Morris/Nordmann	Lucky Comics
28 HORREUR	Hannibal ♥	15 Thomas Harris	Albin Michel
29 ROMAN	Mon cœur, tu penses à quoi?	7 Nicole de Buron	Plon
30 PSYCHO.	La synergologie ou le corps dans tous ses états	6 Philippe Turchet	T.F.Com éd.
31 ESSAI Q.	Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France	10 André Lachance	Libre Express.
32 BIOGRAPH.	C'est comment l'Amérique?	4 Frank McCourt	Belfond
33 JEUNESSE	Quand les grands jouaient à la guerre ♥	9 Iléna F. Gruda	Actes Sud
34 JEUNESSE	Noémie, tome 9 - Adieu grand-maman	6 Gilles Tibo	Qc/Amérique
35 PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous ♥	131 I. Nazare-Aga	L'Homme
36 SPIRITU.	L'amitié avec Dieu	7 Neale D. Walsh	Ariane
37 POLAR	La ville de glace ♥	10 John Farrow	Grasset
38 ROMAN Q.	Les gens fidèles ne font pas les nouvelles	52 Nadine Bismuth	Boréal
39 SEXUALITÉ	Le pénis illustré	6 Joseph Cohen	Könemann
40 B.D.	Garfield n° 30 - Dur de la feuille	2 Jim Davis	Dargaud

Livres - format poche

1 FICTION	Perry Rhodan - Des Perlians aux hommes-lions	1 Scheer & Darlton	Fleuve Noir
2 ROMAN Q.	La petite fille qui aimait trop les allumettes ♥	14 Gaëtan Soucy	Boréal compact
3 ROMAN	L'alchimiste	217 Paulo Coelho	J'ai lu
4 ROMAN	Le journal de Bridget Jones ♥	13 Helen Fielding	J'ai lu
5 ROMAN	Comment voyager avec un saumon	11 Umberto Eco	LGF

♥ : Coups de coeur RB : 1^{ère} semaine sur notre liste

NUMÉROS DE SOMMAIRES DEPUIS LEUR PARUTION

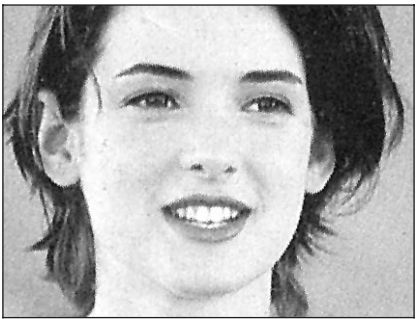
www.renaud-bray.com

Les uns les autres

Lanvin, Delon, Belmondo et les autres

Alors qu'il triomphe dans *Le Goût des autres*, le magazine *Studio* a recueilli les confidences de Gérard Lanvin, acteur sans concession. — Vous avez reproché à Delon et Belmondo de n'avoir pas fait, avec les acteurs de votre génération, ce que Gabin avait fait avec eux. C'est-à-dire de ne pas vous avoir tendu la main... — Je n'attendais pas qu'on me tende la main. Seulement, un jour, à l'époque de *Marche à l'ombre* et des *Spécialistes*, j'ai ouvert un journal où l'un des deux — je ne sais plus lequel — disait : « Cette nouvelle génération d'acteurs, c'est tous des garçons coiffeurs... » D'abord, c'est d'un mépris total pour les garçons coiffeurs. Luchini en était un et ce n'est pas le plus mauvais de nos

Zoom



Winona Ryder

J'ai poussé comme les herbes folles. J'aurais préféré une éducation plus stricte avec certaines règles, des heures fixes pour manger, pour rentrer le soir, etc. Non pas que j'avais honte de mes parents, loin de là, mais leur comportement ultra-hippie me mettait mal à l'aise, en particulier lorsqu'ils venaient me chercher à l'école avec le vieux van Volkswagen que l'on appelait « Veronica » et qui était complètement recouvert de dessins et de couleurs psychédéliques. Ça, c'était affreux ! Je crois que j'aurais voulu grandir dans une jolie petite maison, avec une barrière blanche, comme on en voit dans les vieux films.

Première

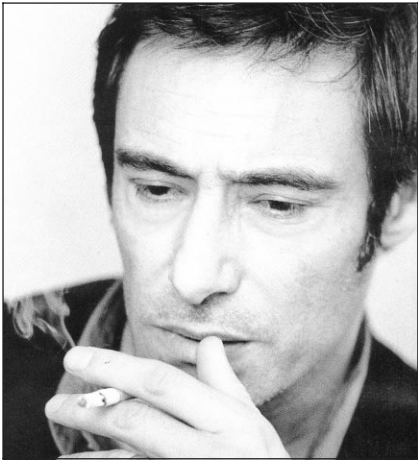
Les mots

Le mot de Cambronne

■ Épisode de la légende napoléonienne. Enrôlé volontaire en 1792, Cambronne prend part à toutes les campagnes de la Révolution et de l'Empire. Il est fait baron en 1810, général de brigade en 1813. En 1814, il suit Napoléon à l'île d'Elbe, à la tête des quatre cents hommes qui accompagnent l'empereur. Il est blessé le 18 juin 1815, à la fin de la bataille de Waterloo. Aux sommations anglaises, il répond — selon les uns : *La garde meurt et ne se rend pas* — selon d'autres : *Merde !* Ce que Victor Hugo appelle le mot de Cambronne. Pour sa part, Cambronne a toujours nié être l'auteur de la formule, qui serait sortie de la bouche du colonel Michel. Patrice Louis — Du bruit dans Landerneau

comédiens ! Ensuite, quand tu débutes, tu as besoin d'encouragements. En plus, ils viennent d'où, eux ? Il vient d'où, Alain Delon, pour parler ainsi ? Il a fait l'armée à 17 ans, puis des rencontres qui lui ont permis de devenir acteur. Au départ, il était mauvais et ce n'est que petit à petit qu'il est devenu intéressant. Son parcours est respectable, mais qu'il respecte aussi celui des autres et surtout de ceux qui ne revendiquent pas le désir d'être star. On peut aimer passionnément son métier sans avoir besoin d'être le numéro un. Mais attention, je ne dis pas que ce sont des acteurs que je n'aime pas. Au contraire. Ils m'ont fait bander. Ils m'ont fait rêver. Ils m'ont fait aimer le cinéma et c'est pour ça que j'ai été d'autant plus déçu... — Pendant toute une période, après *La Belle Histoire*, on ne vous a plus rien proposé...

Comment avez-vous vécu cette époque ? Aviez-vous peur d'être fini ? — On pense tous les jours que ça va être fini. Les acteurs ont un vrai problème avec ça... Alors, à partir du moment où l'on ne te propose plus rien, tu doutes. Est-ce qu'ils ont encore envie de moi ? Il faut savoir aussi que pendant vingt ans, le cinéma français s'est contenté d'un seul mec : Depardieu. Après, il y a eu Daniel Auteuil, qui a enchaîné film sur film... L'un et l'autre, ils ne lassent pas les gens, puisqu'ils ont un talent fou ; mais quelque part, tu te demandes pourquoi, toi, tu n'intéresses personne. Il faut être solide pour évacuer toutes ces angoisses qui t'envahissent. Heureusement que j'ai quelque chose à côté, le Bar'ouf (son bar à La Baule), ma famille, mes potes... Parce que si j'étais seul, je ne suis pas sûr que j'arriverais à gérer cette histoire.



Gérard Lanvin

Flash

La terreur Internet

Kate Winslet : « Je ne supporte pas l'Internet ; ces sites Web me rendent folle. J'ai regardé une fois un site à mon nom : Kate Winslet et quelque chose comme www. etc. J'ai été renversée ; on y racontait les choses les plus folles à mon sujet, certaines vraies, d'autres complètement farfelues. Et je me suis demandé *Qui peut bien savoir tout ça sur moi ?* Des choses comme qui était ma meilleure amie à l'école et d'autres dont je n'ai jamais parlé à personne. C'est ahurissant ! »

Petits rôles de stars

■ Le temps où les stars n'acceptaient que de grands rôles dans de grandes productions commencerait-il à s'estomper ? Le magazine *Movieline* décèle en tout cas une nouvelle tendance dans ce sens. Qu'on pense à *Being John Malkovich* et à Tom Cruise dans *Magnolia*. Parfois, c'est parce que les vedettes ne veulent travailler que quelques jours, d'autres fois c'est en vue d'un oscar pour un rôle de soutien où la concurrence serait moins forte. Le remake d'*Ocean's Eleven* qu'entreprend Steven Soderbergh semble un bon exemple du genre ; la distribution initiale comprenait Frank Sinatra, Dean Martin, Sammy Davis Jr, Peter Lawford et Angie Dickinson. Cette fois, c'est George Clooney qui tiendra le rôle principal et Julia Roberts, un petit rôle. Et des pourparlers sont en cours avec Brad Pitt, Johnny Depp et Mike Myers pour qu'ils acceptent les autres rôles de soutien.



Kate Winslet

T... for Thriller

■ Claude Lelouch tournera vers la fin de l'année son 38^e film aux États-Unis. Le magazine *Studio* rapporte que Dustin Hoffman serait le héros de ce film, un polar dont le titre de travail est *T... for Thriller*. Si la chose se réalise, ce sera la troisième fois que l'acteur américain sera dirigé par un metteur en scène français, après *Mad City* de Costa-Gavras et *Jeanne d'Arc* de Luc Besson.

Changement d'affiche

■ Le restaurateur de Rock Hill, en Caroline du Sud, où Mel Gibson tourne *The Patriot* a été si enchanté que l'acteur ait choisi son établissement pour se restaurer qu'il a inscrit à l'entrée « Mel Gibson mange ici. Prière de

Pop-corn

■ J'ai la chance d'avoir grandi dans la célébrité ; le fait d'être connue et reconnue m'est tout à fait naturel. Ce doit être plus compliqué lorsque la notoriété vous tombe soudainement dessus à un âge plus avancé. Je ne sais pas comment j'aurais réagi...

Drew Barrymore

■ Si la nudité est justifiée par la scène, je ne me sens pas exploitée, mais je ne montrerai jamais mon sexe à l'écran. C'est la seule partie de

moi que je peux garder secrète. Les spectateurs vont voir mes seins, mes fesses, et ils vont aussi me regarder pleurer, rire, et parfois ça peut être encore plus indécent.

Virginie Ledoyen

■ Au théâtre, j'ai l'impression d'être en l'air, sur une corde raide. Au cinéma aussi, sauf que la corde est posée sur le sol...

Al Pacino

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

7:30 ! GRAND PRIX

D'ESPAGNE David Coulthard a échappé à la mort cette semaine, sorti indemne d'un écrasement d'avion. Le stress l'affectera-t-il ?

19:00 K PHILADELPHIE

Tom Hanks en avocat atteint du sida qui se bat pour ses droits. Et la très belle chanson de Bruce Springsteen au générique.

20:00 a LE BOSSU

Pas le meilleur film de cape et d'épée, mais pas mal. Avec Daniel Auteuil et Fabrice Luchini.

20:00 8 LA CHICANE LIVE

Le groupe très populaire en ce moment donne un concert.

21:00 J MASTERPIECE

THEATRE Les fans de John Thaw, l'inspecteur Morse, retrouveront leur héros dans une sombre histoire de curé qui défie les nazis durant l'Occupation. Première de troi.

21:00 U LA LOI DU RETOUR

Un bijoutier rencontre son voleur.

22:50 a LA LOI DU SILENCE

Alfred Hitchcock a tourné son film *I Confess* à Québec en 1953 avec Montgomery Clift. On y voit aussi feu le comédien québécois Paul Dupuis.



David Coulthard

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO			
RC	a v	q Le Téléjournal	Découverte / Le MOX; la thérapie génique; mont Saint Helens		La Vie d'artiste	Cinéma / LE BOSSU (4) avec Daniel Auteuil, Fabrice Luchini				Le Téléjournal (22:20)	Nouvelles du sport (22:53)	Cinéma / LA LOI DU SILENCE (3) avec M. Clift (23:10)		4	4	RC		
	c o	j r Le TVA	Décibel		Fort Boyard / Nathalie Coupal, Yves Soutière		Cinéma / LE FANATIQUE (5) avec Robert DeNiro, Wesley Snipes				Le TVA		TVA Sports (22:54)	Évangélisation (23:20)	7	7	TVA	
	y E	A M Zone X	Branché		Ace London	La Grande Illusion	Le plaisir croît avec l'usage... / Éric Lapointe			L'Oeil ouvert / Celluloïd Closet, l'homosexualité dans le cinéma			Chasseurs d'idées / Ce que nous devons à l'Amérique (23:18)		8	8	TQ	
	z K	H Catastrophes			Cinéma / PHILADELPHIE (4) avec Tom Hanks, Denzel Washington				Cinéma / LE PRIX DE LA PASSION (6) avec Scott Bakula, Chelsea Field			Grand Journal (23:37)		5	5	TQS		
CTV	t	Pulse	Travel, Travel		Felicity		Touched by an Angel		Cinéma / CUPID AND CATE avec Mary-Louise Parker, Peter Gallagher			CTV News		Pulse / Sports	11	11	CTV	
	l	News				Who Wants to be a Millionaire?							News		45	58		
CBC	h	Cinéma / ED (6) (17:00)		It's a Living		Hockey / Séries éliminatoires: Sharks - Stars				Sunday Report		Undecurrents		Qc Provincial...	13	13	CBC	
	D	News		World News		Cinéma / GEPPETTO avec Drew Carey, Seth Adkins				Who Wants to be a Millionaire?		The Practice		News	Star Trek...	22		22
	b			Friends		60 Minutes		Touched by an Angel		Cinéma / CUPID AND CATE avec M.-L. Parker, P. Gallagher					ER	21		21
	g	NBA Basketball / Séries éliminatoires. Équipes à confirmer. (17:30)				Dateline NBC		Cinéma / JASON AND THE ARGONAUTS avec Jason London (1/2)					Cinéma		20	23		
PBS	J	Red Green	Anyplace...	Birdwatch	Naturescene	Nature / The Body Changers			Masterpiece Theatre / Monsignor Renard (1/3)		Fiesta...		Mystery! Hetty Wainthropp		43	20	PBS	
	O	World News	Religion...	Egg: The Arts Show		James Taylor Live!			Don McLean... (21:25)		Hevia Live in Madrid		World News		46	24		
CABLE	1	Cinéma (17:00)		Law & Order		The Secret Life of Geisha			Love in the Ancient World					47	39	CABLE		
	2	Gary Cooper: American Life...		Arts, Minds	Telescope	Seven Painters, Seven Places			Cinéma / THE WITCHES OF EASTWICK (4) avec Jack Nicholson, Cher			Cinéma (23:15)		72	34			
	3	Contact Animal		Juste pour...	Le Goût du monde / Milan		Couples...	Scandales!	Biographies / P. Bissonneau		Belphégor (2/2)			31	31			
		Bénélux...		Russian...	Focus Grec		Télé-série Grèce		Lica (Serb.)	Caribbean...		Kontakt (Ukraine)	Émis. juive	14	14			
	(	...substances psychotropes		Information internationale				April-Fortier		Projection...		...niche écologique humaine		Prévention des toxicomanies			18	26
	5	How'd they do that?		Sunday@discovery.ca		Discovery Sunday Showcase		Discovery Sunday Showcase		Deadly Force: Tornado		Sunday@discovery.ca		37	37			
		Prêt à partir		À votre santé		...romantique		D'îles en îles	Le Sport...	Couillises...	Airport	...Beaux Voyages du monde		Prêt à partir	23		51	
	-	So Weird	Mentors	Honey I Shrunk the Kids			Cinéma / HEARTBREAK HOTEL (4) avec David Keith			Cinéma / SHE STOOD ALONE (4) (21:45)			Cinéma (23:20)				68	
	6	7th Heaven (17:00)		Futurama	King... Hill	The Simpsons		Malcolm in the Middle	The X-Files		Roswell		The X-Files		36		46	
	W	One on One	Talking Heads	60 Minutes						The Practice		Howling at the Moon		3	3			
		Guerre et Civilisation		Tournants de l'Histoire		...Deuxième guerre mondiale			Cinéma / LE FIL DU RASOIR (5) avec B. Murray, T. Russell			Les Grands Châteaux		25	53			
		The Civil War		Wish me Luck		Crown and Country			Cinéma / THE HILL (3) avec Sean Connery, Harry Andrews			Crown...		49	47			
		Flick	TV Guide	...for Love	...Families	...Miracles	...Homes		Life's Special		Real World	...for Love	...Miracles	...Homes	71		29	
	X	Chic Planète	Lara Fabian	Ed Sullivan	Pop up vidéo	Musicographie / Barry White			Bette Midler... Divas Live Vegas			Musicographie / Barry White			32		48	
	8	d.	Box-office	Groove		ConcertPlus: La Chicane à MusiquePlus			Clip		Motown Live			30	30			
	9	World News	Foreign...	The Passionate Eye Sunday Showcase			Sports Journal		Sunday Report	One on One	Pamela Wallin & Company	Antiques Roadshow			48		25	
	0	OlympicadO	Partis...	Le Monde...	Culture-choc	Guerre froide: 1980-1988			Journal RDI	Scully RDI	Point de presse	Second Regard	Enjeux		19		19	
	!	Hockey junior (16:00)	Sport 30 Mag	Golf PGA / Classique Compaq - Dernière Ronde						Passion Moto	Sports 30 Mag	Hockey / Championnat du Monde			33		33	
		Matrix	Aventures des mers du sud		Docteur Halifax					Dans les griffes de la secte					24		52	
		Prime Suspect	Cinéma / CITY ON FIRE (6) avec Barry Newman, Susan Clark		F/X: The Series			Cracker			Cinéma (23:03)				40		40	
	.	Beastmaster	Earth: Final Conflict III		Cinéma / KARMINA (5) avec Isabelle Cyr, Robert Brouillette			Cinéma / LOVE AT FIRST BITE (5) (22:15)							32			
	)	Hockey junior (16:00)	Wrestling: WWF Heat		Snowboarding		Goin' Deep			Sportscentral Playoff Edition			Basketball		38		38	
	..	Panorama	Volt	Les Grands Artistes		Ô Zone	...chansons		Cinéma / LOUISIANE (5) avec Margot Kidder, Ian Charleson			... (23:10)		... (23:40)				
	Z	Paramedics: In Hot Water	Trauma / Total Divert		Navy Seals: Untold Stories						Navy Seals: Untold Stories			39	27			
	#	SPGA Golf (17:30)	Sportsdesk		That's Golf	1999 World's Strongest Man Competition			...Hockey			Sportsdesk		28	28			
	Y	J. Bravo	Sabrina...	Donkey...	Archie...	Sam et Max	Drôle de...	Simpson	Animania	J. Bravo	South Park	Simpson	Splat!	34	45			
	P	50e avenue	...Gourmands	Journal FR2	Vivement dimanche / Claudia Cardinale	TV5 Infos		Cinéma (21:15)		Journal (22:35)		Journal (23:05)	Soir 3	15	15			
	+	Undersea...	Your Health	Dialogue	Diplomatic...	Duos: The Jazz Sessions			The View from Here		Cinéma / 42 UP (4) Documentaire (1/2)			... (23:20)		74	56	
	U	Vivre à deux	Fête des bébés	Trauma / Washington D.C.		L'Hôpital Chicago Hope			Loi du retour	Santé en...	Maigrir...	Les Copines...	Sex'plique	Vivre à deux	35	44		
		Gén. en jeu	Place publique	Question Santé		Top 50			L'Ombudsman		CitéMag			Place publique		9	9	
	\$	Artist's Specials	S. Holmes	...Studio	Caitlin	Flipper	Hometown		Anti-Gravity		A20	Syst. Crash	Radio Active	44	18			
		L'Édition...	Conquête...	Invasion Planète Terre		L'Empire des sciences			Sliders		Technofolie		Grand Test	Total Recall 2070	26	54		
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO			

VEUILLEZ PRENDRE NOTE QUE LE GUIDE EST SUJET À CHANGEMENTS SANS PRÉAVIS



PHOTO ARMAND TROTIER, La Presse ©

Salut, Jacques Proulx!

Les chances sont que, pour l'auditeur montréalais moyen, les plus vieux souvenirs radiophoniques remontent à Jacques Proulx. Homme de bien et *morning man* extraordinaire, M. Proulx a mis fin jeudi à une carrière de 40 ans à CKAC. Dernière émission, de même que première (et dernière) coanimation avec son frère Gilles, le « démon du midi ». Ce soir, Jacques Proulx n'animer pas *Les Plus Belles Mélodies* et y en a qui vont s'ennuyer...

«GLORIEUX. UN COLOSSE D'ACTION INTENSE ET DE DIVERTISSEMENT FÉROCE.

Ce film vous emportera dans un merveilleux monde d'aventure.»

— Peter Travers, ROLLING STONE

«FANTASTIQUE. Un projet spectaculaire avec un héros inoubliable.»

— David Ansen, NEWSWEEK

«UN FILM FORMIDABLE...»

— Jonathan Mahler, TALK MAGAZINE



À L'AFFICHE!

FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS	VERSION FRANÇAISE	CINÉPLEX ODEON	MEGA-PLEX GUZZO
PARISIEN ✓	VERSAILLES ✓	LACORDAIRE 11 ✓	LASALLE (Place) ✓	JACQUES CARTIER 14 ✓
POINTE-CLAIRE ✓	LAVAL (Carrefour) ✓	ST-EUSTACHE ✓	PONT-VEAU 16 ✓	TASCHEREAU 18 ✓
ST-BRUNO ✓	BOUCHERVILLE ✓	CHATEAUGUAY INCORP. ✓	TERREBONNE 8 ✓	STE-THERÈSE 8 ✓
SHERBROOKE ✓	SHAWINIGAN ✓	TROIS-RIVIÈRES 0 ✓	ST-HYACINTHE ✓	ST-JEAN ✓
CARREFOUR DORION ✓	PLAZA DELSON ✓	GATINEAU ✓	DRUMMONDVILLE ✓	JOLIETTE ✓
CINÉMA DE PARIS ✓	CINÉMA DU CAP ✓	PLAZA REPENTIGNY ✓	SOREL-TRACY ✓	FLEUR DE LIS GRANDY ✓
VALLEYFIELD ✓	CINÉMA LAUREN ✓	MAGOG ✓	ST-BASILE ✓	STE-ADELE ✓
VICTORIAVILLE ✓	HULL ✓			

FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS	VERSION FRANÇAISE	CINÉPLEX ODEON	MEGA-PLEX GUZZO
PARAMOUNT ✓	VERSAILLES ✓	COLISEE KIRKLAND ✓	CAVENDISH (Mall) ✓	CÔTE-DES-NEIGES ✓
LACORDAIRE 11 ✓	DES SOURCES 10 ✓	SPHERETECH 14 ✓	F&B GREENFIELD PARK ✓	CARR. ANGRIGNON ✓
ST-EUSTACHE ✓	CENTRE LAVAL ✓	CHATEAUGUAY ✓	AX-MER ✓	HULL ✓
	ROCK FOREST ✓	PROMENADES GATINEAU ✓	STE-ADELE ✓	

CINÉMAS GUZZO

WWW.CINEMASGUZZO.COM [POUR RESERVATION DE GROUPES: (450) 961-2945]

HORAIRE DE DIMANCHE 7 MAI

Le PARADIS (514) 354-3110 8215 HOCHÉLAGA ADMISSION GÉNÉRALE: \$6 / MAJINEES: \$4.25 MARDI & MERCREDI: \$4.25 / ENFANTS & AGE D'OR: \$4.25 (X) 28 JOURS (13+) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:25 (X) LES PIERRAFEU A VIVA ROCK VEGAS (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 (X) U-571 (V.F.) (G) 1:15-3:40-7:15-9:45 LACORDAIRE 11 (514) 384-3000 5940 GRANDES-ROCHES (X) GLADIATEUR (13+) A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 1:00-2:00-4:00-5:30-7:00-9:00-9:55 (X) DREAMED OF AFRICA (G) 1:10-3:40-7:10-9:40 (X) KEEPING THE FAITH (G) 1:15-3:45-7:20-9:50 (X) TEQUILA BODY SHOTS (13+) 1:15-3:45-7:15-9:45 (X) U-571 (G) 1:15-3:45-7:15-9:45 C-12:05 (X) WHERE THE HEART IS (G) 1:15-3:45-7:15-9:45 L'ANGELIER 6 (514) 255-5551 CARREFOUR L'ANGELIER (X) 28 JOURS (13+) 3:10-7:20 (X) ERIN BROCKOVICH (13+) 1:10-3:45-7:10-9:45 (X) JE REVAIS DE L'AFRIQUE (G) 1:10-3:40-7:10-9:40 (X) LA PETITE VOIX DU CŒUR (G) 1:15-3:45-7:15-9:45 (X) LE CLAN DES SKULLS (13+) 1:05-3:45-7:10-9:45 (X) LES PIERRAFEU A VIVA ROCK VEGAS (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 (X) U-571 (G) 1:00-3:30-7:00-9:30 Des SOURCES 10 (514) 685-1122 GALERIES DES SOURCES (X) GLADIATEUR (13+) A L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS 1:00-2:00-4:00-4:45-5:30-7:00-8:00-9:00-10:00 (X) 28 JOURS (13+) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:25 (X) ERIN BROCKOVICH (13+) 1:10-3:45-7:10-9:45 (X) FLINSTONES IN VIVA ROCK VEGAS (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 (X) FREQUENCY (13+) 1:20-3:50-7:20-9:50 (X) GOSSIP (G) 1:20-3:50-7:20-9:50 (X) DREAMED OF AFRICA (G) 1:10-3:40-7:10-9:40 (X) KEEPING THE FAITH (G) 1:15-3:45-7:20-9:50 (X) ROAD TO ELDORADO (G) 1:00-3:00-5:00 (X) RULES OF ENGAGEMENT (G) 1:00-4:00-7:00-9:45 (X) SKULLS (13+) 1:05-3:45-7:10-9:40 (X) U-571 (G) 1:25-3:55-7:25-9:55 (X) WHERE THE HEART IS (G) 1:15-3:45-7:15-9:45 TERREBONNE 8 (450) 471-6644 1071 CHEMIN DU COITEAU (X) GLADIATEUR (13+) A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 1:00-2:00-4:00-5:30-7:00-9:00-9:55 (X) 28 JOURS (13+) 3:10-7:20 (X) COMMERAGES (G) 1:20-3:50-7:20-9:50 (X) ERIN BROCKOVICH (13+) 1:10-3:40-7:10-9:40 (X) JE REVAIS DE L'AFRIQUE (G) 1:10-3:40-7:10-9:40 (X) LA PETITE VOIX DU CŒUR (G) 1:15-3:45-7:15-9:45 (X) LES PIERRAFEU A VIVA ROCK VEGAS (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 C-11:00 (X) U-571 (V.F.) (G) 1:00-3:30-7:00-9:30	Mega-Plex Centre JACQUES CARTIER 1401 CHEMIN CHAMBLAY (450) 415-5555 QUILLES / PARC D'ENFANT / AUTOS TAMPONNEUSES JEUX VIDEO INTERACTIF / Café HOLLYWOOD (X) GLADIATEUR (13+) A L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS 1:00-1:30-2:00-4:00-4:45-5:30-7:00-8:00-9:00-10:00 (X) 28 JOURS (13+) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:25 (X) 28 JOURS (13+) 1:10-3:15-5:20-7:25-9:35 (X) COMMERAGES (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10 (X) FRISONS 3 (16+) 1:20-3:50-7:20-9:50 (X) JE REVAIS DE L'AFRIQUE (G) 1:10-3:40-7:10-9:40 (X) LA ROUTE D'ELDORADO (G) 1:25-3:25-5:25 (X) LE CLAN DES SKULLS (13+) 1:05-3:45-7:10-9:45 (X) LES PIERRAFEU A VIVA ROCK VEGAS (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00-9:30 (X) LES REGLES D'ENGAGEMENT (13+) 1:00-4:00-7:00-9:45 (X) U-571 (V.F.) (G) 1:00-1:25-3:30-3:55-7:00-7:25-9:30-9:55 Mega-Plex TASCHEREAU 18 3650 BOUL. TASCHEREAU (450) 612-5555 QUILLES / PARC D'ENFANT / AUTOS TAMPONNEUSES JEUX VIDEO INTERACTIF / Café HOLLYWOOD (X) GLADIATEUR (13+) A L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS 1:00-1:30-2:00-4:00-4:45-5:30-7:00-8:00-9:00-10:00 (X) 28 JOURS (13+) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:25 (X) 28 JOURS (13+) 1:10-3:15-5:20-7:25-9:35 (X) COMMERAGES (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15 (X) ERIN BROCKOVICH (13+) 1:10-3:45-7:10-9:45 (X) AMERICAN PSYCHO (V.F.) (16+) 1:20-3:50-7:20-9:50 (X) ERIN BROCKOVICH (13+) 1:05-3:45-7:10-9:45 (X) FLINSTONES IN VIVA ROCK VEGAS (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00-9:30 (X) FRISONS 3 (16+) 1:20-3:50-7:20-9:50 (X) JE REVAIS DE L'AFRIQUE (G) 1:10-3:40-7:10-9:40 (X) KEEPING THE FAITH (G) 1:15-3:45-7:20-9:50 (X) LA PETITE VOIX DU CŒUR (G) 1:15-3:45-7:15-9:45 (X) LA ROUTE D'ELDORADO (G) 1:10-3:40-7:10-9:40 (X) LE CLAN DES SKULLS (13+) 1:05-3:45-7:10-9:45 (X) LES PIERRAFEU A VIVA ROCK VEGAS (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00-9:30 (X) Scream 3 (16+) 1:30-3:50-7:20-9:50 (X) TEQUILA BODY SHOTS (13+) 1:15-3:45-7:15-9:45 (X) U-571 (G) 1:00-3:30-7:00-9:30 Mega-Plex PONT-VEAU 16 (450) 967-4455 QUILLES / PARC D'ENFANT / AUTOS TAMPONNEUSES JEUX VIDEO INTERACTIF / Café HOLLYWOOD (X) GLADIATEUR (13+) A L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS 1:00-1:30-2:00-4:00-4:45-5:30-7:00-8:00-9:00-10:00 (X) 28 JOURS (13+) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:25-9:45 (X) AMERICAN PSYCHO (V.F.) (16+) 1:20-3:50-7:20-9:50 (X) BEAUTE AMERICAINE (13+) 1:05-3:35-7:05-9:35 (X) COMMERAGES (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10 (X) ERIN BROCKOVICH (13+) 1:10-3:45-7:10-9:45 (X) FLINSTONES IN VIVA ROCK VEGAS (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 (X) FRISONS 3 (16+) 1:30-3:50-7:20-9:50 (X) JE REVAIS DE L'AFRIQUE (G) 1:10-3:40-7:10-9:40 (X) LA PETITE VOIX DU CŒUR (G) 1:05-3:05-5:05 (X) LE CLAN DES SKULLS (13+) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:30 (X) REVENIRS MOI (G) 1:00-3:30-7:00-9:30 (X) U-671 (V.F.) (G) 1:00-1:25-3:30-3:55-7:00-7:25-9:30-9:55 STE-THERÈSE 8 (450) 979-4444 PLAZA STE-THERÈSE / AUTOCARTE 15, SORTIE 23 (X) GLADIATEUR (13+) A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS 1:00-2:00-4:00-5:30-7:00-9:00-9:55 (X) 28 JOURS (13+) 3:10-7:20 C-11:25 (X) COMMERAGES (G) 1:20-3:50-7:20-9:50 (X) FREQUENCES (13+) 1:20-3:50-7:20-9:50 (X) JE REVAIS DE L'AFRIQUE (G) 1:10-3:40-7:10-9:40 (X) LA PETITE VOIX DU CŒUR (G) 1:15-3:45-7:15-9:45 (X) LES PIERRAFEU A VIVA ROCK VEGAS (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 (X) U-571 (V.F.) (G) 1:00-3:30-7:00-9:30
--	---

(X) SON DOLBY DIGITAL / SON DTS DIGITAL / SON SDDS DIGITAL

Pour l'horaire est sujet à changement, veuillez téléphoner aux cinémas pour confirmation.

Souvenirs, souvenirs

Maigret juge à Cannes



Pierre Vennat

C'est ainsi que Roger Champoux, alors chroniqueur de cinéma, avait titré, il y a 40 ans aujourd'hui (7 mai 1960), la nomination du créateur de *Maigret*, le romancier Georges Simenon, comme président du jury du Festival de Cannes. « Le policier monte sur le banc et ce n'était que justice », écrivait Champoux. S'il était un écrivain qui connaissait alors le cinéma pour lui avoir fourni le sujet d'un nombre incalculable de films, c'était bien l'homme à la pipe, le Belge-Français Georges Simenon : « Le remarquable écrivain — et le jugement de Gide est précis à cet égard — a connu et connaîtra encore les affres de l'auteur inmanquablement trahi par les scénaristes dont les adaptations ne sont pas des modèles de fidélité. Dans le ton et, à la manière de son héros, Georges Simenon a toujours eu soin de ne pas jouer la comédie de la colère ou de quitter la salle en claquant les portes, histoire de protester contre les accrocs faits à ses ouvrages. Maigret répète sans se lasser que « tout s'arrange à la fin »

et son « père » affiche une identité philosophique. Le fait est à signaler que très rarement les ouvrages de Simenon ont été défigurés par le cinéma. La matière de l'écriture Simenon est si dense, il y a tellement de chair sous les mots que l'adaptation la plus minable demeure encore valable pour autant qu'on a, au moins, suivi d'assez près le fil de l'intrigue. »

Les difficultés de faire du folklore

■ Il y a 40 ans, Jean Paré, qui a ensuite fait carrière à la direction de *L'actualité*, était rédacteur aux pages d'Arts et spectacles de *La Presse* et le 3 mai 1960, il avait signé un texte attirant l'attention sur un curieux paradoxe montréalais : « Il est plus facile à un groupe de jeunes folkloristes montréalais de faire revivre les danses traditionnelles bulgares, roumaines ou hongroises que les danses canadiennes ! » C'est pourquoi les Feux-Follets présentaient davantage de danses slaves ou germaniques que de danses d'ici. Malgré tout, déclarait le directeur de la troupe, Michel Cartier, « Il reste ici et là à travers le Québec des îlots de tradition. Il cite en exemple cette « danse du caribou », très ancienne, ésotérique, et qu'on croyait oubliée, ou cette « gigue pour cinq femmes ». Ce qui prouve qu'avec un peu de chance et beaucoup de travail, on pourrait faire des découvertes intéressantes et les mettre à profit. » Trois jours plus tard, Paré revenait à la charge, affirmant que les Feux-Follets étaient dorénavant mûrs pour la tournée : « Je ne doute pas que les Feux-Follets courent maintenant les villes et la pro-

vince. Des gouvernements intelligents leur fourniraient l'argent nécessaire pour qu'ils puissent, tout en se perfectionnant, prêcher par l'exemple. C'est encore le meilleur moyen d'assurer la survie des traditions culturelles. »

Bons débuts des Grands Ballets canadiens

■ Il n'y a pas que les Feux-Follets qui, au début des années 60, commençaient à faire leurs preuves sur les planches. Jean Béraud, par exemple, soulignait le 4 mai 1960 que sur la scène de la Comédie Canadienne dansait alors « une jeune troupe de ballet qui, sous la direction de Ludmilla Chiriaeff, s'est en peu de temps conquis une place enviable dans notre petit monde artistique. Ce qui la distingue surtout, c'est le désir évident de créer, de respecter les disciplines anciennes, mais en les appliquant à des thèmes nouveaux. Aussi entend-on là de la musique nouvelle et voit-on des ballets nouveaux, en des décors et avec des costumes qui appartiennent aussi leur élément de nouveauté à l'effort collectif de jeunes artistes avides de donner à leur troupe un caractère distinctif. Troupe jeune, c'est déjà une qualité de l'être ; troupe douée de brio, à la recherche d'un style particulier, voilà qui encore est à son crédit. Il faut que de plus en plus, la troupe des Grands Ballets canadiens justifie son nom et, en devenant grande, devienne aussi canadienne. Il faut, pour tout dire, qu'elle ait une âme, qu'on y soit sensible. Pour le moment, une certaine rigidité dans les chorégraphies fait que l'on sent trop de ces jeunes danseurs et danseuses tendus dans l'effort. »

SPECTACLES

Salles de répertoire

AGNES BROWNE
Cinéma du Parc (1): 17h30.
AMOUR DE SWANN (UN)
Cinéma québécoise: 19h.
BARIO
Cinéma ONF: 16h.
BICENTENNIAL MAN
Impérial. Ven., sam., dim.: 21h.
CRADLE WILL ROCK (THE)
Impérial. Ven., sam., dim.: 16h30.
DR. ZHIVAGO
Cinéma du Parc (1): 14h.
ELEPHANT MAN
Cinéma du Parc (2): 18h45.
42 UP
Cin. du Parc (3): 14h, 16h30, 19h.
GHOST DOG
Cinéma du Parc (1): 19h15, 21h30.
GHOST DOG: LA VOIE DU SAMOURAÏ
Ex-Centris: 14h, 16h20, 19h, 21h20.
HUSSARD SUR LE TOIT (LE)
Cinéma québécoise: 14h.
I WONDER WHO'S KISSING HER NOW - GULLIVER'S TRAVELS
Cinéma québécoise: 17h.
LISBON STORY
Cinéma québécoise: 21h.
MAIN BASSE SUR LES GÈNES
Ex-Centris: 17h, 21h10.
MATRIX (THE)
Impérial. Ven., sam.: 23h30.
MOLOCH
Ex-Centris: 15h, 19h05.
NINTH GATE (THE)
Cinéma du Parc (2): 21h30.
PROGRAMME VIDEO 1
Cinéma québécoise: 19h30.
ROSIE
Ex-Centris: 13h, 17h, 21h10.
SEDUCING MAARYA
Cinéma du Parc (2): 16h45.
TROIS COULEURS BLEU
Cinéma du Parc (2): 14h45.
VENT NOUS EMPORTE (LE)
Ex-Centris: 14h10, 16h30, 19h10, 21h30.
WAR ZONE (THE)
Ex-Centris: 14h, 16h20, 19h, 21h20.
WHOLE NINE YARDS (THE)
Cinéma du Parc (2): 21h.
Impérial. Ven., sam., dim.: 19h.

Danse

ESPACE TANGENTE
(840, Cherrier E.)
Série des majeurs, avec Estelle Claretton, Dominique Porte et Jean-Pierre Mondor: 19h30.

Musique

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Dim., 15h30, Trio Gagné-Richard, Fauré, Dvorak, Pépin.
SALLE JEAN-EUDE (3535, boul. Rosemont)
Dim., 14h30, Clermont Tremblay, baryton. Daunas.
ÉGLISE DU GÉSÙ
Dim., 15h, Bowdoin Chorus et Down East Singers (Maine). Dir. Anthony Antolini. *Liturgie de S. Jean Chrysostome* (Rachmaninov).
BASILIQUE-CATHÉDRALE MARIE-REINE-DU-MONDE
Dim., 15h30, Philip Crozier, organiste. Bach, Bull, Jongen, Litaize, Ropke.
UNIVERSITÉ MCGILL (Redpath Hall)
Dim., 19h30, Chœur d'enfants de McGill. Dir. Erica Phare.

LA PRESSE EST UNANIME!

« la dilettante fait partie de ces films rare qui aident à vivre »
La Presse, Luc Perreault

Après
Un air de famille
et
Dîner de cons
Catherine Frot
nous revient dans une nouvelle comédie

la dilettante

un film de Pascal Thomas

À L'AFFICHE!

FAMOUS PLAYERS PARISIEN FAMOUS PLAYERS CENTRE LAVAL FAMOUS PLAYERS F&B GREENFIELD PARK FAMOUS PLAYERS ST-ÉUSTACHE HULL ✓

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!



F comme Fairbanks



Flag



La Fiancée de Frankenstein

Les films de A à Z

Vous êtes-vous déjà demandé, devant le titre particulièrement opaque d'un nouveau film, ce que le réalisateur avait bien voulu dire ? Notre collaborateur est allé plus loin. À partir de ses connaissances encyclopédiques en cinéma, il a réussi à constituer un véritable lexique sur l'origine des noms d'oeuvres cinématographiques. La Presse publie par tranches à chaque dimanche ce dictionnaire original et unique.

DENIS MASSE

F comme Fairbanks

Maurice Dugowson, 1976
Le titre du film fait appel à la cinéphilie et évoque la nostalgie d'un monde imaginaire qui tranche avec la vie réelle, trop souvent maussade. Un père qui adore son fils, l'appelle affectueusement Douglas Fairbanks en mémoire du comédien qui émerveilla son enfance.

Femme en rouge

Louis Cuny, 1946
C'est le titre d'un tableau de Renoir qui sera volé par une bande de gangsters.

Feux d'Himatsuri (Les)

Mitsuo Yanagimachi, 1985
Le titre original japonais signifie exactement le festival du feu.

Fiancée de Frankenstein(La)

James Whale, 1935
Le film devait initialement s'appeler *Le Retour de F.* Son nouveau titre accentue la confusion générale qui consiste à attribuer à la créature le nom de son créateur, le Dr Frankenstein.

Fille de d'Artagnan (La)

Bertrand Tavernier, 1994
L'idée que d'Artagnan ait eu une fille est invention de cinéaste. Elle n'existait pas chez Alexandre Dumas.

Fiorile

Paolo et Vittorio Taviani, 1993
Fiorile, surnom donné par Jean à celle qu'il aime, renvoie à Floréal, le printemps du calendrier de la Révolution française.

Fils du requin

Agnès Merlet, 1993
La réalisatrice Agnès Merlet emprunta le titre de son film à une phrase des *Chants de Maldoror* de Lautréamont, qui était son livre de chevet quand elle était adolescente et que Martin porte avec lui en permanence.

First of the Few (The)

Leslie Howard, 1942
Titre original d'un film britannique distribué aux États-Unis et en France sous le titre de *Spitfire*. Il relate la genèse du célèbre avion de chasse qui sauva l'Angleterre, le Spitfire. Le titre original est une paraphrase du célèbre mot de Churchill.

F.I.S.T

Norman Jewison, 1978
Le titre du film peut se lire de deux manières différentes : *F.I.S.T.* sont les initiales de la *Federation of Inter-State Truckers* (Fédération des camionneurs inter-États) et le mot anglais *fast* signifie *le poing*. Dans la réalité, le syndicat dont il s'agit s'appelait *Teamsters Union* (Union

des routiers) et le personnage de Johnny Kovak s'inspire de la destinée de son président, Jimmy Hoffa.

Five Fingers

Joseph L. Mankiewicz, 1951
En version française, ce film de Mankiewicz reçut le titre de *L'Affaire Cicéron*, du nom de l'espion qui vend des renseignements aux Allemands, à Istanbul. Le producteur Daryl F. Zanuck refusa de donner au film le titre *Operatio Cicero*, craignant que le public américain ne se méprenne : Cicero est une petite ville de l'Illinois, près de Chicago, qui venait d'être le théâtre d'émeutes raciales. Quant au titre choisi par Zanuck, *Five Fingers* (littéralement *Cinq Doigts*), il symbolisait l'avidité, selon James Mason, le principal interprète du film, ce que confirme le matériel publicitaire de l'époque. Pour sa part, Mankiewicz apporte à la question une réponse différente: «À l'époque, la Fox avait produit plusieurs films dont le titre comportait un chiffre ou un nombre: *13, rue Madeleine* et *14 Hours*, d'Henry Hathaway, *The 13th Letter*, d'Otto Preminger, etc. mais il n'y avait pas encore eu de cinq. Je suppose que Zanuck a pensé que c'était domage. Il devait aimer le chiffre 5 et imaginer que sa présence dans le titre était une garantie de succès. Mais quant aux doigts, je ne sais vraiment pas à qui ils appartiennent.

Flag

Jacques Santi,1987
Un *flag*, dans le jargon policier français, c'est un flagrant délit.

Flight for Freedom

Lothar Mendes, 1943
Le film est une biographie fictive de la célèbre aviatrice Amelia Earhart. Son mari, George Palmer Putnam, qui lui survivait, avait autorisé la RKO à produire son film, à la condition expresse que le nom de sa femme n'y soit à aucun moment prononcé.

Franz

Jacques Brel, 1971
Le titre original du film était *Les Moules*. La raison est simple: les moules sont molles, flasques, comme beaucoup trop d'êtres humains. Telle était du moins l'opinion de Jacques Brel.

Frères Krays (Les)

Peter Medak, 1990
Le titre de la version française du film *The Krays* commet une erreur. Il s'agit d'un film sur les frères Kray et non Krays. John Pearson leur avait consacré un livre dont s'inspire le film.

Fric-Frac

Maurice Lehman et Claude-Autant-Lara, 1939
Dans la langue du *milieu*, un *fric-frac* signifie un cambriolage.

Furyo

Nagisa Oshima, 1983
Littéralement *prisonnier de guerre*.

F/X — Effet de choc

Robert Mandel, 1986
F/X est une abbréviation phonétique de *special effects* (effets spéciaux).

Suite dimanche prochain

Le retour de Shahid Parvez

JOONEED KHAN

À partir de 19 h ce soir, la salle Saint-Sulpice de la Bibliothèque nationale du Québec (1700, rue Saint-Denis) résonnera aux accents du brillant sitariste Shahid Parvez, l'un des meilleurs instrumentistes classiques de l'Inde du Nord. Il y avait comblé ses admirateurs l'an dernier et il est certain qu'il répètera l'exploit dans cette salle qui semble devenir le haut lieu de la musique classique indienne, du Nord comme du Sud, à Montréal.

Son jeune cousin Shujaat Khan, fils du grand Vilayat Khan, donnait dans cette même salle le mois dernier le premier concert de sitar hindoustani de ce printemps 2000.

Shahid Parvez, début de la cinquantaine, est le fils d'Aziz Khan, cousin de Vilayat Khan, et il appartient à la même école classique ou tradition familiale, appelée autrefois le Etawa Gharana, du nom d'une région située entre Delhi et Lucknow, dans l'Uttar Pradesh.

Formé comme vocaliste dès sa petite enfance, avant de goûter au sitar et aux tablas (percussion), Shahid Parvez donna son premier concert public dès l'âge de huit ans. Il a développé depuis un style combinant l'art vocal et instrumental, et la maîtrise technique à l'intensité romantique, d'une telle virtuosité qu'il est considéré aujourd'hui parmi les meilleurs sitaristes de l'Inde du Nord.

On entend souvent Ustad Shahid Parvez sur les ondes de la All India Radio et il participe régulièrement aux festivals de musique indienne au Japon, en Europe et en Amérique du Nord. Ses enregistrements sont innombrables.

Il sera accompagné aux tablas par Parthasarthi Mukherjee, talentueux disciple du grand Pandit Shanta Prasad, de la glorieuse tradition de Bénarès.

Le concert est organisé par le Centre culturel Kabir, du nom d'un poète du XVII^e siècle qui prêchait un humanisme au-delà de l'hindouisme et de l'islam. Les billets (15 \$) sont disponibles à l'entrée. Info: 514 457-6137.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

LES LÉGUMES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

7 mai 2000

T828

HORIZONTALEMENT

- Assortiment de différents légumes coupés en petits morceaux - Plante annuelle dont les graines se consomment fraîches ou en conserve.
- Paresseux didactyle - Plante potagère - C'était le do.
- Sortis de terre - Plante potagère très employée en cuisine.
- Après la communion - Célèbre verger - Trouble.
- Marque la surprise - Qui agit avec violence - Organe végétal souterrain.
- Terrain planté d'arbres fruitiers - Règle obligatoire - On en fait des médailles pour les champions.
- Négation - Prénom masculin - Qui a des pousses serrées et abondantes - Plumard.
- Semblable en qualité - Sodium - Tête d'une tige

de blé - Enlève.

- De la nature de l'huile - Indique le moyen.
- Partie d'une bouteille - Feuilleté - Mis en terre.
- Défalque - Roulement de tambour - Scandium - Mets fait de pommes de terre émincées dorées à la poêle comme une galette.
- Peut se dire d'une soeur - Personnage qui prie.
- Ile de l'Atlantique - Images saintes - Abréviation chrétienne - Direction.
- Gaz rare de l'atmosphère - Quelques dizaines d'Etats - La saison des récoltes.
- Altéré par l'air - Mise en place des semences dans un terrain préparé à cet effet - Chrome.

VERTICALEMENT

- Manière de tailler les légumes en fins bâtonnets - De la famille des

cucurbitacées.

- Fenouil bâtard - Fait s'écouler de l'eau.
- Plante voisine du navet - Elle est bordée d'arbres - Néon.
- Impayée - Agréable à regarder - Bagatelle.
- On y cultive en toutes saisons - Fruit.
- Mot d'enfant - Mammifère marin - Fournit un fruit sucré.
- Herbe aquatique vivace - Plante potagère - Marque la façon.
- On mange ses feuilles - Dénudés - Trompés.
- Ce n'est pas du tout le bon endroit où faire un jardin - Crie en forêt - Enveloppe de certains légumes.
- Coule en Irlande - Affection de la peau - Avant l'après-midi.
- Plante potagère tropicale - Col des Alpes.
- Plante aromatique - Elagués.
- Argile rouge ou jaune - Passa de la table au pré - Levant.
- Examiné - Assemblage de végétaux de même nature liés ensemble - Comme du foin.
- Cuire à l'étouffée - Bourgeon de la chicorée de Bruxelles.

www.hannequart.com

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	G	A	R	D	E	N	T	I	A	D	A	T	U	R
2	I	V	E	M	A	R	G	U	E	R	I	T	E	S
3	R	O	S	I	E	R	E	P	I	N	E	U	T	
4	O	U	T	U	R	A	T	O	N	E				
5	F	E	I	N	T	E	A	S	E	N	O	I	R	
6	L	T	U	E	E	T	S	C	E	N	E			
7	E	A	U	S	I	T	U	E	A	U	A			
8	E	R	E	S	T	I	M	B	A	L	E	U	S	
9	U	R	I	N	E	R	E							
10	E	M	L	A	M	E	N	E	N	E	N	A		
11	C	R	E	G	E	R	E	T	U	E				
12	L	A	I	N	E	U	S	E						
13	O	N	Z	E	N	N	I	E	R	A	I	L		
14	R	T	S	P	I	R	E	E	I	N	U	L	E	
15	E	S	T	S	I	E	N	T	U	S	A	S	E	

T827

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A CINÉMA MONSTRUEUX

- Qui interprétait le rôle de la Bête dans le film *la Belle et la Bête* de Jean Cocteau ?
- Complétez le titre du film de Jack Arnold qui débute une série de trois films, avec un nom de lieu « *La Créature du ...* » ?
- Quel acteur, surnommé l'homme au mille visages, a incarné le « *Bossu de Notre-Dame* » en 1923 et le « *Fantôme de l'opéra* » en 1925 ?
- Quel nom portait le vampire interprété par William Marshall dans trois films des années 70 et qui fut un des seuls vampires noirs de l'histoire du cinéma ?
- Quel bandit, réputé comme le Robin des bois du far-west américain, rencontre la fille du docteur Frankenstein dans un film saugrenu de 1965 ?

D SCIENCES

- En géométrie, comment se nomme un segment qui touche à un cercle en un seul point ?
- Nommez une des deux disciplines scientifiques que pratiquait John Dalton, qui étudia le daltonisme, trouble de perception des couleurs.
- Quelle substance non métallique dont la découverte est attribuée à Jons Jakob Berzelius est très efficace dans l'isolation des fenêtres ?
- Quel type d'algèbre, utilisée en logique, fonctionne en mode binaire ?
- Quel nom porte le solide à six côtés dont tous les angles sont droits et les faces sont de tailles identiques ?

- Quel nom portent les esclaves turcs qui furent entraînés pour la garde des sultans d'Égypte et qui prirent le contrôle du pays en 1250 ?
- Dans quelle chaîne de montagnes la ville de Lourdes est-elle située ?

G CORNEMUSES

- Quel nom porte la cornemuse bretonne ?
- Quel nom d'insecte donne-t-on à la partie d'un instrument qui joue seulement une note, de façon soutenue, comme on retrouve sur les cornemuses ?
- De quel pays la uilleann pipe, la cornemuse celtique la plus complexe, est-elle originaire ?
- Quel est l'équivalent français de « *piper* », qui désigne un joueur de cornemuse (un indice : c'est aussi le nom de celui qui joue des cloches) ?
- Lorsque le clergé anglais interdit de « *jouer debout et de souffler dans des sacs* », quelle parade les musiciens écossais trouvèrent-ils ?



Joueur de cornemuse

B DENTS

- Quel nom d'outil s'utilise avec le mot dent pour parler de quelque chose d'irrégulier ?
- Quelle partie de l'odontologie ou dentisterie traite les malpositions des dents ?
- Quel gaz jaune verdâtre agit contre la carie ?
- Quelle plante à feuilles vertes amères est aussi connue sous le nom de dent-de-lion ?
- Selon l'expression française, lorsqu'on a faim on a la dent...

C CUISINE BRITANNIQUE

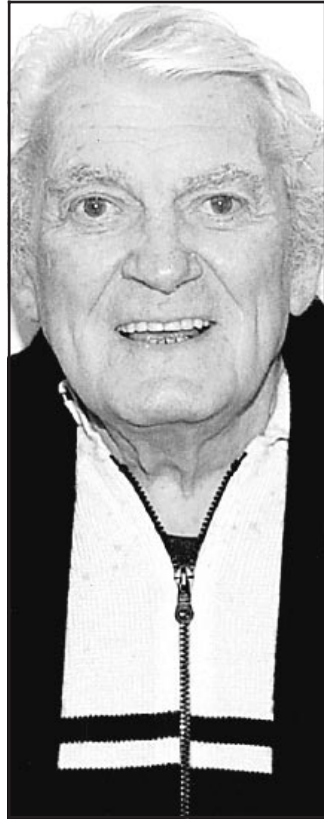
- Quel condiment épicé, à base de fruits, vient en fait de l'Inde ?
- Contrairement à ce que son nom indique qu'est-ce qu'un « *Welsh Rabbit* », ou lapin gallois ?
- Quel gâteau flambé est le dessert traditionnel à Noël, en Angleterre ?
- Quel célèbre bleu anglais porte le nom d'un village... où il n'a peut-être jamais été fait ?
- De quelle sauce, à base de vinaigre, d'anchois et d'épices la compagnie « *Lea and Perrins* » est-elle le fournisseur officiel pour la cour britannique ?

E BLANC

- Quelle nom porte un document déjà signé mais dont une partie reste à écrire ?
- Quel adjectif se dit d'un liquide qui est d'une consistance et d'un blanc laiteux ?
- Quelle expression désigne quelque chose d'une blancheur éclatante, un teint par exemple ?
- Quel nom latin, venant de la même racine que le précédent, signifie aujourd'hui disque de musique ou livre de bande dessinées ?
- Quel nom porte la gelée faite à base d'amande, de lait et de sucre ?

F GÉOGRAPHIE

- Dans quel lieu inhabité, « *Little America* », fondée par Richard Evelyn Byrd, est-elle située ?
- Quelle région de l'Inde et du Pakistan, probablement un des premiers lieux de la colonisation aryenne, fut annexée par les Britanniques en 1849 ?
- Quelle peuple de Hongrie, venu d'Asie centrale, parle une langue qui n'a aucun lien avec les langues indoeuropéennes et s'apparente au finlandais ?



La bête.

H IDENTIFICATION D'UN PERSONNAGE

- Économiste anglais né dans le Surrey en 1766 et mort en 1834.
- D'abord pasteur anglican, il préconisa une économie libérale, s'opposant à l'intervention de l'État, notamment dans le domaine social.
- Son premier livre « *Essai sur le principe de population* » eut un grand succès.
- Dans ce livre il développe une théorie qui portera son nom, sur le contrôle des naissances, théorie qui influencera Darwin.

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

***Bibliothèque
et Archives
nationales***

Québec 

La Presse

7 mai 2000

Page B10 manquante

Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:
Têtes d'affiche
La Presse
7, rue St-Jacques
Montréal H2Y 1K9

Grâce au legs testamentaire (350 000 \$) fait par une ex-enseignante qui est demeurée profondément attachée à la réussite des enfants, Cécile Bissonnette, qui a voulu qu'à sa mort on dispose de ses biens « pour fins de recherche », la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine a pu créer le Fonds de recherche Cécile Bissonnette qui soutiendra la recherche sur les maladies infantiles et offrira des bourses à de jeunes chercheurs.



Louis Laberge

C'est sous la présidence d'honneur de l'ex-syndicaliste Louis Laberge, que se tient présentement la campagne de financement pour recueillir jusqu'à 375 000 \$ afin de payer les coûts de restauration de l'église L'Assomption de la localité du même nom. C'est à titre de paroissien que M. Laberge apporte son concours à cette collecte de fonds. Renseignements : 949-4294.



Réjean Léveillé

L'animateur de l'émission *Coup de chapeau*, diffusé sur le réseau TVA, a reçu le prix d'excellence journalistique de l'Association québécoise de la fibrose kystique, pour la présentation, dans le cadre de son émission, du témoignage d'un père de deux enfants atteints de fibrose kystique, une maladie héréditaire incurable.

La Standard Life lance un appel à la participation d'entreprises à son marathon pour la recherche sur les maladies infantiles, qui aura lieu cette année le samedi 3 juin, au parc du Mont-Royal. Se tenant sous la présidence d'honneur de France Desjardins, vice-présidente (ventes et communications) à la Standard Life, ce marathon s'adresse tant aux coureurs qu'aux marcheurs. Grâce à ses bénévoles, cette activité-bénéfice n'encourt pas de frais, tout l'argent recueilli étant remis aux centres pédiatriques québécois. Inscriptions : 25 \$. Renseignements : 499-6849.

Souper « meurtre et mystère », organisé par la fondation André-Senéal pour la recherche sur la moelle épinière. Placée sous la présidence d'honneur du comédien Maxime Denommée, interprète du rôle d'un paraplégique dans la télé-série *Quadra* présentée à Radio-Canada, cette activité-bénéfice a été organisée par Isabelle Ducharme, elle-même blessée médullaire quadriplégique. Les fonds recueillis serviront à la recherche et à venir en aide aux blessés médullaires. Le tout aura lieu le samedi 27 mai, au centre Saint-Mathieu (7110, 8^e Avenue). Coût : 40 \$. Renseignements : 523-9099.

Les amis du collège Montmorency



Fernand Bérubé

Parmi les principaux donateurs de la grande campagne de financement en faveur du collège Montmorency de Laval se trouve la Banque Nationale (50 000 \$). Ce sont Fernand Bérubé, directeur de compte au service aux entreprises de cette institution bancaire et Gérard Proulx, vice-président pour la région Laval-Rive-Nord (également président de la fondation collégiale) qui ont remis le don.



Yvan Fréchette

Un don de 50 000 \$ à la Fondation Montmorency (du collège du même nom) a été fait par Bell Canada, représentée par Yvan Fréchette, directeur général, secteur éducation, chez Bell. Ce sont Michel Belliveau, pour le cégep lavallois, et Michel Charbonneau, président de la campagne de financement, qui ont accepté le don.



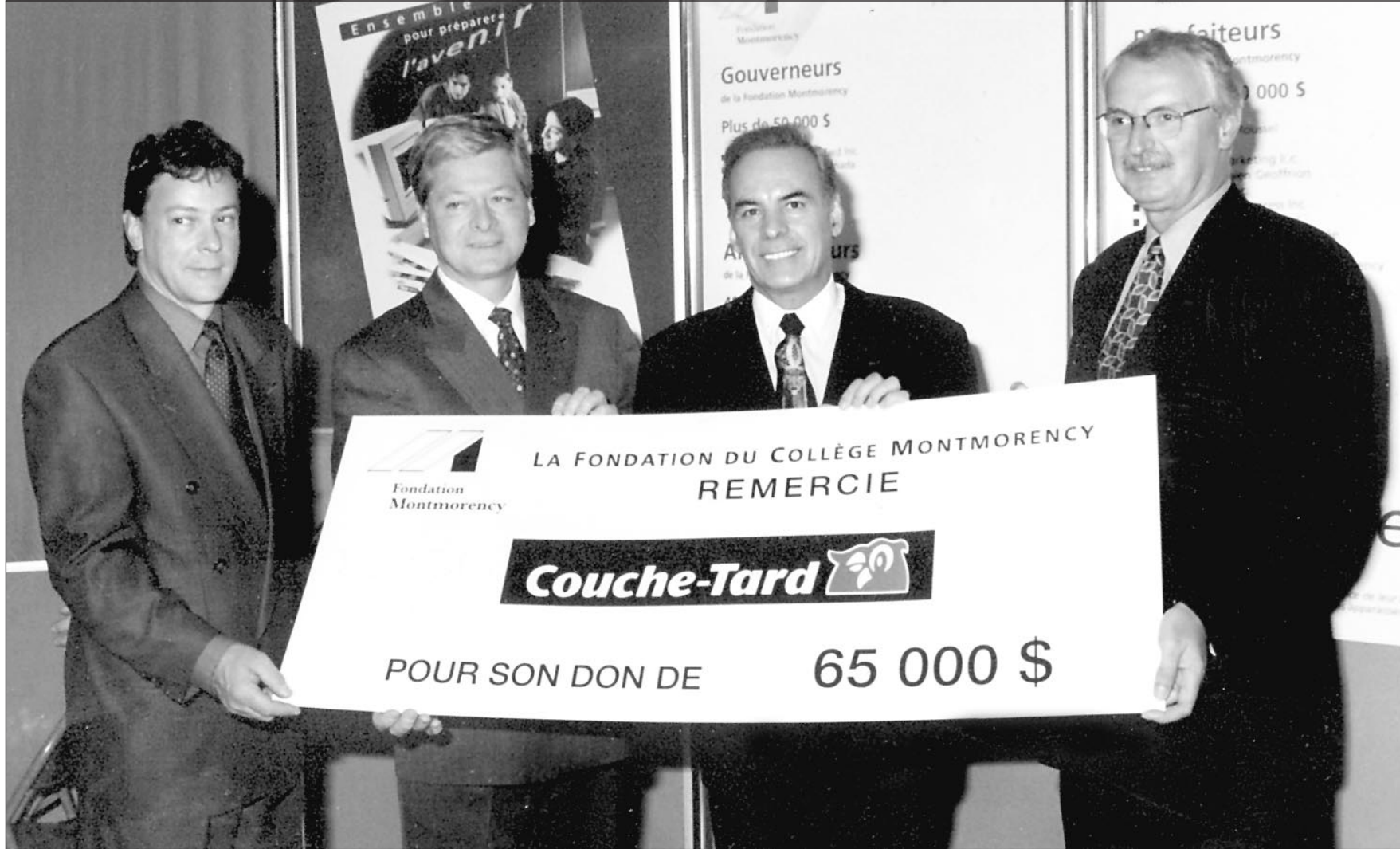
Céline Rousseau

Eurest, par l'entremise de sa vice-présidente à la direction Céline Rousseau, s'est engagée à verser 50 000 \$ à la campagne de financement de la fondation Montmorency. La remise du chèque symbolique s'est faite en présence des directrices, respectivement, du collège Montmorency, et sa fondation, Nicole Boutin, et Denise Dufresne.



Michel Charbonneau

C'est à titre de vice-président (région de l'Est) de Petro-Canada, que Michel Charbonneau, également président de la campagne de financement, accompagné de Jacques Viau, directeur des communications chez Petro-Canada, a remis une contribution de 50 000 \$ de cette entreprise comme participation au développement du collège Montmorency.



Alimentation Couche-Tard fait sa part

La campagne de financement de la fondation Montmorency, du collège du même nom à Laval, approche de son objectif de 1,5 million, avec le don de 65 000 \$ d'Alimentation Couche-tard. Dans l'ordre habituel : Michel Belliveau, président du collège ; Michel Charbonneau, qui préside la campagne de financement ; Alain Bouchard, président et chef de la direction d'Alimentation Couche-tard ; et Gérard Proulx, président de la fondation.



Institut de cardiologie de Québec

À l'occasion de la tenue d'une soirée-bénéfice à Montréal, l'Institut de cardiologie de Québec a mis l'accent sur l'importance de l'exercice physique et a souligné la contribution d'athlètes et personnalités du domaine sportif. Dans l'ordre habituel : Jacques Desmeules, président de l'institut ; l'athlète Myriam Bédard ; l'entraîneuse de hockey féminin Danielle Sauvageau ; Réjean Tremblay, chroniqueur sportif à *La Presse* ; Jean Bernier, président d'honneur de la soirée ; et Nicolas Fontaine, champion de ski acrobatique.



Ligne téléphonique pour aînés

Le président de la Fondation de l'âge d'or du Québec, Claude Desjardins (à droite), présente un don de 50 000 \$ au Dr Judes Poirier, directeur du Centre McGill d'études sur le vieillissement. Cette somme sera affectée aux frais d'administration de la ligne téléphonique Info-aînés, service offert spécifiquement aux personnes âgées, qui se voient répondre par une infirmière.

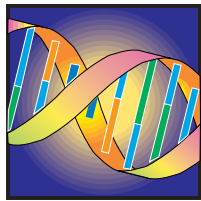


Le TNM et le milieu des affaires

Une soirée russe rappelant l'époque des tsars a attiré beaucoup de gens d'affaires au Théâtre du Nouveau Monde, qui en a retiré des profits de 170 000 \$ qui seront affectés au maintien de la qualité des productions théâtrales. Dans l'ordre habituel : Lorraine Pintal, directrice du TNM, Yves Séguin, de la Banque de Montréal, et la comédienne Marie Tifo, présidente d'honneur de cette

Sciences et techniques

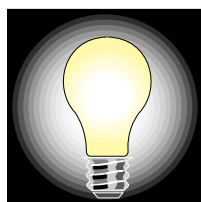
Génétique



La génétique contre l'extinction des espèces : des chercheurs australiens ont bon espoir de faire renaître le tigre de Tasmanie, un marsupial qui s'est éteint il y a plus de 60 ans. Ils ont annoncé avoir réussi à prélever des échantillons d'ADN de l'animal disparu, ouvrant la voie à une tentative de clonage. Des tissus provenant du cœur, du foie, d'un muscle et de la moelle épinière d'un jeune tigre de Tasmanie prélevés en avril contenaient en effet un ADN de haute qualité, selon le professeur Michael Archer, directeur de l'Australian Museum. Les marsupiaux sont des mammifères vivipares, tel le kangourou, dont les embryons achèvent leur développement non pas dans l'utérus de la mère mais dans une poche ventrale.

Associated Press

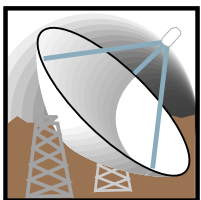
Innovation



Le premier appareil destiné à corriger un dysfonctionnement sexuel chez la femme, en agissant sur le clitoris, a été autorisé par les autorités sanitaires américaines, a annoncé son fabricant, la société Urometrics. Cet appareil, EROS-CTD (clitoral therapy device), renforce le flot sanguin dans les parties génitales, a précisé Urometrics en annonçant son approbation par l'administration chargée du contrôle des produits alimentaires et pharmaceutiques (FDA). Le fabricant a indiqué que l'EROS-CTD « réalise en toute sécurité une succion douce du clitoris, provoquant un engorgement » qui traite le dysfonctionnement, dont souffrent 43 % des Américaines, soit environ 40 millions de femmes. Selon Urometrics, cet appareil « améliore les sensations, la lubrification, l'orgasme et la satisfaction générale ».

Agence France-Presse

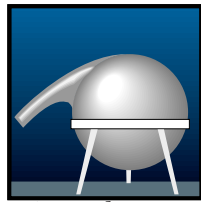
Astronomie



Des astronomes ont réalisé, grâce à un télescope embarqué dans un ballon, les images les plus détaillées jamais prises des premiers stades de l'univers, révélant des structures cosmiques antérieures aux étoiles et aux galaxies les plus anciennes. Les premières vues confirment la théorie avancée par les scientifiques sur la formation de l'univers. Elles ont été réalisées dans le cadre du programme « Boomerang », qui réunit quatre pays.

Associated Press

Recherche



Les neurones du sommeil, qui devraient permettre d'expliquer pourquoi certains passent de mauvaises nuits et d'autres se lèvent frais et dispos, viennent pour la première fois d'être identifiés par des chercheurs français et suisses, selon la revue scientifique britannique *Nature*. Ces cellules nerveuses, de forme triangulaire, étudiées et caractérisées en laboratoire, pourraient constituer à terme une cible potentielle de traitement des troubles du sommeil, plus ciblés avec moins d'effets secondaires, a expliqué à l'AFP Thierry Gallopin (INSERM, laboratoire de Neurobiologie des états de sommeil et d'éveil, à Lyon, centre-est de la France). Cette découverte, faite à partir de cerveaux de rats, permettra peut-être aussi de comprendre à terme pourquoi les humains sont condamnés à dormir pour vivre.

Agence France-Presse

Médecine



Les bactéries entérocoques résistantes aux antibiotiques pourront désormais être dépistées beaucoup plus rapidement, limitant ainsi la contagion. Un médecin chercheur du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM), le Dr Michel Roger, vient en effet de mettre au point une technique de dépistage rapide, qui permet d'obtenir les résultats d'analyse en 24 heures, plutôt qu'en quatre à cinq jours.

Presse Canadienne



Assaisonné d'iode, de fer et de vitamine A, le sel deviendra « l'arche de Noé » de la santé publique, selon le directeur de l'Initiative pour les micronutriments, Venkatesh Mannar, qui tient une capsule de fer de même diamètre et densité qu'un grain de sel.

La solution pour ajouter du fer dans le sel, pour vaincre l'anémie dans le tiers-monde, était simple. Mais il fallait un ingénieur pour la trouver.

Le sel de la vie

MATHIEU PERREAULT

Depuis 30 ans, les nutritionnistes se fendent en quatre pour trouver un moyen d'ajouter du fer dans le sel, pour vaincre l'anémie dans le tiers-monde. La solution était pourtant simple. Mais il fallait un ingénieur pour y penser.

Vendredi, l'Initiative pour les micronutriments, un groupe d'Ottawa cofinancé par le gouvernement, a annoncé la mise au point d'un sel contenant à la fois de l'iode et du fer. Trois milliards de personnes manquent de fer sur la planète, ce qui mène à une anémie qui tue 250 000 femmes enceintes par année, selon l'Initiative.

« Nous avons commencé à y travailler en 1994 à la demande de l'Initiative », dit l'ingénieure chimique Levente Diosady, jointe à l'Université de Toronto. « Ceux qui y travaillaient depuis 30 ans n'étaient pas ingénieurs, mais nutritionnistes. Ils se heurtaient à de graves problèmes de compatibilité chimique entre le fer, l'iode et l'eau. Au lieu de tenter de stabiliser le sel en ajoutant des composés, nous avons contourné le problème en enrobant le fer. Cela n'a rien de nouveau. On le fait pour des médicaments, pour les saveurs du Jell-O, dans des mets dés-

hydratés. Mais c'est la première fois qu'on se sert de cette technique pour le tiers-monde. »

Jusqu'à maintenant, la seule manière de mélanger sel, iode et fer impliquait une absence totale d'humidité, explique Mme Diosady. « En climat tropical, c'est impossible. En présence d'eau, le sel prend une couleur et un goût de rouille. » Pour le moment, des cachets de fer sont distribués dans le tiers-monde, mais des problèmes de distribution minent les efforts. « Il faut qu'une infirmière s'en occupe, pour éviter une surconsommation ou une sous-consommation. Moi-même, quand je prends des pilules, je saute souvent des soirs et je me reprends en doublant la dose. »

L'enrobage coûtera 15 cents par personne par an, a calculé l'Initiative. Une augmentation de 25 % à 50 % du coût de fabrication du sel, selon Mme Diosady. Raffiner un kilo coûte de 10 à 15 \$ pour du sel raf-

finé, et un dollar pour le sel presque brut vendu dans le tiers-monde. « Leur sel ressemble presque à celui qu'on met dans nos entrées de garage. »

Trois milliards de personnes manquent de fer sur la planète, ce qui mène à une anémie qui tue 250 000 femmes enceintes par année. C'est pourquoi on a mis au point un sel contenant à la fois de l'iode et du fer.

La recherche a coûté plus d'un million, fourni par l'Initiative. Près de la moitié a servi à des tests dans trois villages du Ghana, en Afrique ; 10 tonnes de sel ont été confectionnées. Un brevet a été demandé, mais Mme Diosady et son université ont renoncé à leurs droits sur la technique, que détient donc l'Initiative.

L'un des villages recevait du sel iodé, un autre le sel de Mme Diosady et un autre des comprimés de fer. L'étude devait durer 12 mois, mais les résultats étaient tellement bons qu'elle a été arrêtée à huit mois, souligne l'ingénieure. Les 300 cobayes n'avaient pas d'objection à changer de marque de sel.

Les besoins en fer sont de 10 milligrammes par jour, contre 150 microgrammes (65 fois moins) pour l'iode, qui coûte

cependant 10 fois plus cher que le fer (100 \$ le kilo). L'iodisation du sel est passée de 10 % à 70 % des stocks mondiaux depuis 10 ans, éliminant une part des risques de déficience intellectuelle. L'iodisation universelle est prévue pour 2010 par l'Initiative.

L'équipe de Mme Diosady appliquera l'encapsulation à la vitamine A, dont la carence entraîne la cécité de 250 000 à 500 000 enfants par année, selon l'Initiative. Un quart de milliard d'enfants de moins de quatre ans en manquent, dont 2,8 millions très gravement.

« Le problème, c'est que la vitamine A est rouge et n'est pas solide. Il ne faut pas que le sel rougisse ou devienne collant. On peut faire de la poudre de vitamine, mais elle n'a pas la même densité que le sel et se retrouverait dans le fond des sacs. Nous avons beaucoup travaillé à ce que les capsules de fer aient la même densité et le même diamètre que les grains de sel. »

Selon Mme Diosady, la recherche théorique sur la vitamine A devrait se terminer d'ici la fin de l'année et les essais commencer en 2001. Le directeur de l'Initiative, Venkatesh Mannar, qui provient lui-même d'une famille de producteurs de sel, considère que ce condiment deviendra « l'arche de Noé » de la santé publique.

Mettre un visage sur un oiseau

SOPHIE PAYERE

Agence Science-Presse

Dès la naissance, nous apprenons à reconnaître et à distinguer chaque visage. Cette tâche est si familière qu'une partie de notre cerveau lui est spécialement dédiée. Mais voilà que des oiseaux et des automobiles envahissent cette région spécialisée du cerveau.

Identifiée il y a 10 ans, on appelle cette région l'aire fusiforme des visages (AFV). Quand nous observons un visage, l'AFV, située dans le lobe temporal, est fortement activée. Pourquoi ? C'est une des questions de l'heure en science.

« Notre réponse, c'est que le système visuel se fout de ce qu'il regarde, dit Isabel Gauthier, psychologue et chercheuse à l'Université Vander-

bilt, à Nashville. Ce qui importe, c'est sa façon de traiter l'information. »

Dans une étude publiée dans *Nature Neuroscience*, ses collègues et elle ont comparé les régions du cerveau utilisées par huit ornithologues et onze experts en automobiles, lorsqu'ils observent des visages humains, des oiseaux et des automobiles.

Les chercheurs ont découvert que chez les ornithologues, l'AFV est activée non seulement quand ils observent des visages mais aussi quand ils observent des oiseaux. De même, l'AFV des experts automobiles est activée quand ceux-ci observent des voitures. « Le critère d'activation de l'AFV n'est pas l'observation des visages comme tels mais l'observation des choses pour lesquelles nous avons développé une familiarité », explique Isabel Gauthier.

En temps normal, nous iden-

tifions plutôt les objets par classe : oiseaux, automobiles, chiens, antiquités, etc. Ce que cette découverte démontre, c'est que lorsque nous devenons plus familier avec certains types d'objets, notre cerveau les « classe » différemment. « N'importe quel objet peut activer l'aire fusiforme des « visages », souligne la psychologue.

Québécoise pure laine, Isabel Gauthier a décidé de poursuivre sa carrière de chercheuse aux États-Unis. Sa démarche scientifique nage à contre-courant d'une majorité de chercheurs de sa spécialité, la neuropsychologie cognitive. Car ses travaux démontrent que des objets qui varient énormément en forme et en taille peuvent activer la même partie du cerveau. Ces découvertes bouleversent la vision dite « modulaire » du cerveau, selon laquelle chaque activité spécialisée nécessite un groupe de neurones spécialisé, plus ou

moins dépendant du reste du cerveau.

De telles études sur la reconnaissance visuelle des visages et des objets pourraient permettre d'aider les personnes autistes, indifférentes aux stimuli sociaux. Dans un article publié le mois dernier, Isabel Gauthier et ses collègues montrent que l'aire fusiforme des visages de jeunes adultes atteints d'autisme n'est pas activée en présence de visages. Lorsqu'ils observent une personne, c'est, étrangement, une région reliée à l'identification des objets qui s'active, ce qui peut expliquer leur insensibilité aux visages humains.

« Sans parler d'un traitement, ces résultats suggèrent la possibilité d'un programme d'entraînement pour les autistes. Avec un entraînement qui sollicite l'AFV, il serait possible d'accroître les habiletés des enfants autistes à reconnaître les gens. »